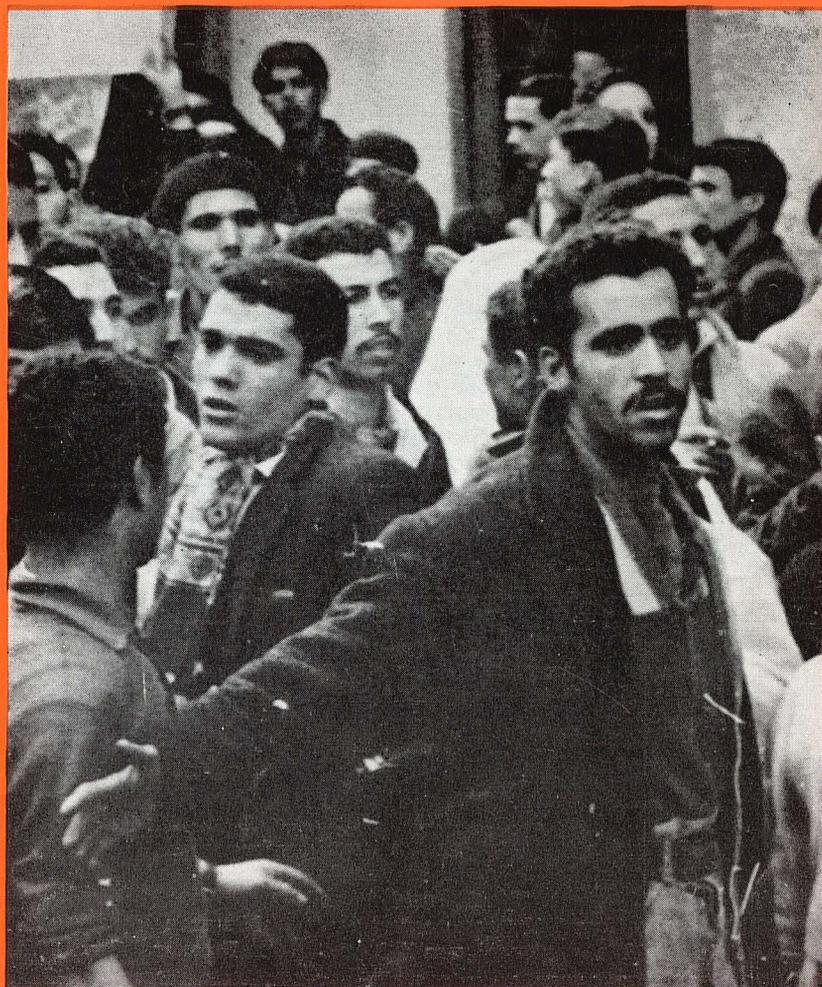


# EUROPE ACTION

## IL FAUT INTERDIRE LE F.L.N. EN FRANCE

- LA FRANCE  
COLONISEE
- LA CRISE DU  
MARXISME
- LES PARTIS  
AMERICAINS
- LE SCANDALE  
BAKER
- ISRAEL SANS  
FAUX NEZ
- LE NATIONALISME  
EN EUROPE
- DRIEU  
LA ROCHELLE
- AUX ORIGINES  
DE L'OCCIDENT
- LES PRISONS  
ETC...



# Amis Lecteurs, voici votre Tribune

## Pour un syndicat nationaliste

Les idées que vous avez fait connaître ne sont plus réservées à une petite chapelle de « nationaux ». Elles sont, au contraire, appelées à devenir (peut-être plus vite qu'on le croit), la force la plus populaire du pays.

Les syndicats marxistes et progressistes tiennent encore, grâce à leurs seuls monopoles. Qu'un syndicat de tendance nationaliste vienne au monde et les travailleurs trahis depuis des années y adhéreront en masse.

Je ne me crois pas victime de mes propres vœux. Mes camarades ouvriers, avec qui j'ai discuté, ne sont pas encore mûrs pour admettre que communistes et capitalistes ont des buts communs et s'entendent comme larrons en foire. Mais ils sont unanimes à reconnaître que les syndicats les trahissent.

Quant à la prospérité de l'ouvrier, si souvent vantée et universellement reconnue, elle est loin d'être aussi réjouissante qu'on le dit, tout au moins dans ma région.

Jean-Marie Duriez

## La douleur d'une mère

Je suis une maman désespérée par la mort tragique de son fils, tué le 3 mars 1962, en compagnie de ses deux camarades, pour avoir manifesté résolument dans le chemin de l'honneur et choisi délibérément la cause de l'Algérie Française.

Hélas ! Il existe encore des gens sans cœur qui, le 2 novembre dernier, ont osé enlever le bouquet de fleurs blanches, noué d'un ruban tricolore, offert par ses amis, que j'avais déposé à l'endroit où mon fils fut tué.

Le 11 novembre dernier, sans respect, la tombe de mon cher petit, fleurie par ses amis et par des inconnus, fut souillée...

Je voudrais dire tout mon mépris au triste et lâche individu qui s'est rendu coupable de ce vandalisme. Je voudrais lui dire aussi que tout idéal a sa valeur, pour celui qui le défend et que le patriotisme de mon cher fils, Jean Feigna, mort pour que l'Algérie reste Française, ne demande pas le pardon, mais requiert, au nom de la justice, la reconnaissance d'une foi, le respect de son serment, l'hommage que mérite son sacrifice.

Madame FEIGNA  
Toulon

## Gaullisme et capitalisme

Je voudrais profiter de cet abonnement pour vous dire toute ma sympathie. Continuez dans la voie que vous suivez, vous êtes dans le vrai. Je suis de tout cœur avec vous pour combattre le gaullisme et son allié, le capitalisme. N'acceptez aucun compromis et un jour, j'en suis sûr, nos idées triompheront. Déjà, on rencontre de plus en plus de gens perméables à ces idées. Mais comment désintoxiquer cette droite française, qui est malheureusement « la plus bête du monde ? »

Je trouve votre formule hebdomadaire très bonne, car elle permet au nationaliste, isolé comme moi, de trouver chaque semaine la réponse aux problèmes d'actualité.

Votre combat est le mien, celui de beaucoup d'autres Français, qui viennent de tous les horizons politiques et c'est le grand espoir que nous devons tous avoir : nous retrouver autour d'idées nouvelles. Nous aurons ainsi des faits solides à offrir, pour remplacer toutes les idées mortes des démocrates, républicains et gaullistes.

M. Elias.

## La nouvelle formule

Je suis heureuse de pouvoir vous exprimer ma reconnaissance pour le soutien moral et le stimulant qu'Europe-Action m'a apportés dans mes épreuves, en réveillant des sentiments endormis et en enrichissant le champ de mes connaissances, de matières jusque-là inconnues de moi.

Le tout petit pays où je suis actuellement ne me permet pas une propagande que j'aimerais largement diffuser. Je le déplore et je pense aussi qu'un défrichage des cerveaux des habitants serait nécessaire auparavant, pour aider à l'assimilation d'articles trop sérieux ou trop techniques.

En ce qui me concerne, je me réjouis d'enregistrer avec plus de facilité les derniers numéros. Cette nouvelle formule m'intéresse au maximum par l'exposé des faits, l'analyse claire des événements.

Madame Nioré

## CE QUE L'ON CACHE SUR LES PRISONS

Depuis plus de quatre mois, le Lieutenant Delhomme est interné à la Centrale d'Ensisheim (Ht-Rhin), dans des conditions de détention particulièrement odieuses, plus dures encore à supporter que le régime de droit commun ordinaire. On lui a retiré ses vêtements civils et sa ceinture. Il est seul, enfermé dans une cellule et n'a droit qu'à une heure de « promenade » par jour. Contraint au travail le plus abrutissant — ne voulait-on pas lui faire confectionner des cotillons pour bals ? — il a refusé de s'y soumettre. Il n'a droit aux colis qu'une fois par an. La nourriture est insuffisante. Son état de santé est extrêmement préoccupant.

\*  
\*\*

M. Lucien Lemaire, ancien sous-officier de la Légion, Croix de guerre 39-45 et T.O.E., arrêté en Alger le 16 mai 1961, en parfait état de santé, a contracté une tubercu-

lose évolutive pendant son séjour dans les prisons de la métropole, au contact d'autres détenus atteints de ce même mal. Après une série d'exams radios et de tubages qui révélèrent l'ampleur du mal, il fut évacué au bout d'un mois sur l'infirmerie de Fresnes. Condamné par la Cour de sûreté à 6 ans de réclusion criminelle, il fut transféré au sanatorium pénitentiaire de Liencourt. Entrant en convalescence, il vient d'en être extrait pour être transféré à Rouen. A priori, il ne semble pas qu'une prison soit un établissement spécialisé dans le traitement des convalescents. Le manque d'air pur, les privations matérielles, la claustration, rendent toujours possible une rechute. On attend sans doute que l'état de M. Lemaire s'aggrave pour prendre, en haut lieu, la grâce médicale qui s'impose...

\*  
\*\*

Nouveau scandale à la prison de Fresnes. Guy Clément, jeune

sous-officier parachutiste, condamné récemment à vingt ans de détention criminelle, fait une chute dans la cour de la prison, le 8 février dernier. Son épaule gauche est gravement blessée. Le médecin vient le lendemain dimanche 9 février. Il estime ne rien pouvoir faire sans une radio et promet de faire passer Clément en urgence dès le lendemain.

Le lundi matin, le blessé ne peut plus bouger l'épaule ni le bras gauche. N'étant pas appelé, il adresse une réclamation au médecin de l'hôpital de Fresnes. Il reçoit la promesse d'être examiné dans l'après-midi. Le mardi matin, toujours rien. Le surveillant-chef de la division s'étant inquiété, nouvelle promesse du médecin pour l'après-midi. Ce n'est qu'au bout de trois jours que l'on se décide enfin à lui apporter les soins nécessaires. On peut poser la question : à quoi sert l'hôpital pénitentiaire de Fresnes ?

Cher Lecteur,

Nous sommes heureux de vous présenter ce numéro dans lequel vous pourrez constater de nouvelles améliorations et huit pages supplémentaires. En effet, nous avons décidé de reporter nos fiches dans les « Cahiers » trimestriels dont le premier numéro paraîtra à la fin du mois et sera consacré aux sous-développés.

Nous vous souhaitons une lecture agréable et fructueuse de ce numéro dont nous vous proposons le sommaire :

**LES ENQUETES**

Les partis et leur politique aux U.S.A. .... 5  
 La France colonisée par les investissements étrangers .... 8  
 Une organisation marxiste puissante, le S.N.I. .... 14  
 Israël sans faux-nez ..... 16  
 En Suède, un échec des anti-nationalistes ..... 19  
 Les origines de l'Occident .... 20  
 La crise du marxisme ..... 26

**LE DOCUMENT DU MOIS**

Le scandale Baker-Johnson aux U.S.A. .... 18

**L'ENQUETE-PHOTOS**

Le F.L.N. à Aix-en-Provence .. 4

**LES CHRONIQUES**

La honte de la France en Algérie. 12  
 Les prisons ..... 2  
 Les Vikings en Amérique ..... 24  
 Le carnet de l'opposition .... 27  
 Coral et les sous-développés .. 11

**LIVRES ET REVUES**

Drieu parmi nous ..... 22  
 Le yé-yé et le régime ..... 16  
 Aragon démasqué ..... 12

**LE JEU**

Le Nationalisme en Europe .. 10

« Europe Action » éditée par la S.A.R.L. Editions Saint-Just au capital de 10.000 F. Siège social : 9, rue aux Ours, Paris (3<sup>e</sup>). Imprimerie H. Dévé et Cie, Evreux. Dépôt légal édition : Mars 1964. Périodicité mensuelle. Photo de couverture : Keystone. P. 4 : Domenech. P. 7 : U.S.I.S.

Des syndicats agricoles aux syndicats ouvriers, des syndicats de fonctionnaires aux syndicats étudiants, l'unité est désormais réalisée autour d'un même mot d'ordre : « Retenez-moi, ou je fais un malheur... »

La lente évolution qui transforma la tête des organisations syndicales en profitariat bureaucratique fut peu sensible pendant des années. Puis, devant l'opinion médusée, on vit, voici un an, de vieux militants cégétistes déchirer leur carte syndicale à l'issue d'une grève héroïque. On vit des responsables syndicaux interdits de séjour sur le carreau des mines qu'ils n'avaient pas défendues.

Il faut bien se rendre à l'évidence ; les bureaucraties syndicales sont, des freins dans toutes les actions revendicatives, et bien souvent, elles ont le rôle de briseurs de grève. Il apparaît qu'elles ont partie liée avec le régime. La technocratie leur a offert un strapontin. Au lieu de prendre les places avec la formidable force qu'elles représentent, elles se sont assises, éperdues de reconnaissance.

Hommes du régime par l'intérêt, elles le sont également par l'idéologie qui les paralyse. Il existe de bons et de mauvais sujets d'indignation. Il est mauvais de s'indigner lorsque les marins navigant sous pavillon français sont séquestrés et torturés en Algérie. Il est malsain de s'indigner quand l'un d'eux est assassiné. Il n'est pas bon de s'indigner lorsque le régime prend, dans le porte-monnaie de chaque travailleur, les trois milliards chaque jour gaspillés dans le chaos africain.

En toute circonstance, le régime impose ses volontés et les syndicats élèvent de vibrantes protestations, tout en recommandant le calme et la dignité à leurs troupes. Il faut que la tête soit dépassée pour que s'engagent les actions sérieuses. On doit s'en convaincre : les syndicats ne sont plus un danger pour le régime. Le gaullisme a précipité une évolution qui conduit au triomphe de la technocratie capitaliste. Les oppositions qui se manifestent au sein du régime sont des querelles de compères, destinées à tromper la galerie. Ce n'est pas un effet du hasard si le candidat de la gauche à la succession est un bourgeois richissime, partisan de la V<sup>e</sup> république dès 1958.

Le gaullisme, c'est la droite au pouvoir avec une idéologie de gauche. La haute bourgeoisie gouverne. L'ordre règne, les partis sont matés, les syndicats achetés, le chauvinisme flatté. Mais sous l'aspect du calme, les révoltes cheminent sourdement dans les villes et les campagnes. Ce ne sont ni les mots, ni les formes d'hier qui les dirigeront vers la révolution.

« Europe-Action »



**VOUS OFFRE  
GRATUITEMENT**

un abonnement d'un mois à sa  
« Lettre hebdomadaire d'information »

Il vous suffit pour en bénéficier, de nous renvoyer le coupon ci-dessous :

A renvoyer à « Europe-Action », 9, rue aux Ours, Paris (3<sup>e</sup>)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Dpt : .....

Désire recevoir, sans engagement de ma part, un abonnement gratuit d'un mois à la « Lettre hebdomadaire ».

# il faut interdire le F.L.N. EN FRANCE



Le dimanche 16 février, le gouvernement a toléré un rassemblement de 2000 algériens à Aix-en-Provence, sous le couvert de « l'Amicale algérienne », officine policière du F.L.N. en France (photo de gauche). Trois jours plus tard, à l'appel des Etudiants de la F.E.R., des Etudiants Nationalistes et des associations de réfugiés, plus de 6000 manifestants ont exprimé leur indignation et leur résolution face au danger que représente sur notre sol les commandos armés de Ben Bella. (Photo ci-dessous).



Le développement violent de la question noire, l'assassinat du Président Kennedy, les scandales qui éclaboussent la Maison Blanche, enfin les élections présidentielles prévues en novembre prochain, ont placé la politique intérieure des U.S.A. au tout premier rang de l'actualité. Aussi avons-nous demandé à Pierre Hofstetter, l'un des meilleurs spécialistes de la question, d'en éclairer les aspects essentiels.

La scène politique américaine a toujours été dominée par deux grands partis. En 1789, quand est adoptée, à Philadelphie, la Constitution fédérale des Etats-Unis, ce sont les fédéralistes, animés par les idées d'Hamilton, et les républicains, que dirige Jefferson. Les premiers étaient partisans d'un pouvoir centralisé, les autres s'attachaient à la défense des droits constitutionnels des Etats... Options qui n'étaient pas dénuées de calculs stratégiques, car, ainsi que l'écrivait « Le document de la Semaine »

été trahis par les Truman, Eisenhower et Kennedy, fournisseurs de la démocratie universelle. Le 21 juin 1788, Alexander Hamilton observait dans un discours : « Il a été constaté que la démocratie pure, si elle était praticable, serait la plus parfaite forme de gouvernement. Mais l'expérience a prouvé que rien n'est plus faux que cette opinion. Les anciennes démocraties, dans lesquelles le peuple délibérait lui-même, n'ont jamais possédé un seul bon côté de gouvernement. Leur caractère était la tyrannie ; leur

## Pierre Hofstetter

(publié par les services américains d'information : édition du 6 décembre 1945), « on a pu dire, non sans justesse et non sans ironie, que si l'un des partis se posait en défenseur des droits des Etats et l'autre en défenseur d'un gouvernement fédéral puissant, c'était uniquement parce que le premier n'était pas au pouvoir, tandis que l'autre disposait des rênes gouvernementales ».

### UNE AUTRE AMERIQUE.

Mais, pas plus que Jefferson, plus tard l'un des créateurs du parti démocrate, ou que n'importe quel autre des « Founding Fathers » de la République américaine, Alexander Hamilton ne reconnaîtrait aujourd'hui son Amérique ; entendons l'Amérique d'aujourd'hui sous ses aspects politiques. Où est le rude bon sens de paysan virginien de George Washington ? James Monroe a été trahi par Wilson et F.D. Roosevelt. Madison, Hamilton et Jay qui préparèrent la Constitution fédérale, où ne figure pas une fois le mot de démocratie (il ne figure pas davantage, d'ailleurs, dans la Déclaration d'Indépendance), ont

aspect la difformité ». A une autre occasion, Hamilton lança : « Nous sommes un gouvernement républicain. La vraie liberté ne se trouve jamais dans le despotisme ni dans les extrêmes de la démocratie ».

### L'ANGLETERRE EN REPUBLIQUE.

Longtemps imperméable aux idéologies, l'Amérique était, en somme, à ses origines, une Angleterre en république : pas de roi, mais deux partis. Et deux partis qui se disputaient davantage sur des questions de personnalités, que sur des programmes électoraux. Certes, à mesure que nous avançons dans le XIX<sup>e</sup> siècle, l'opposition politique entre les deux grandes formations en présence devient plus nette. La question de l'esclavage provoqua une coupure nette, géographique et politique. L'actuel parti républicain est issu d'une alliance en 1854, entre les républicains nationaux et les démocrates du Nord, tous opposés à l'esclavage ; ce parti accéda au pouvoir en 1861, avec Lincoln, parce que les voix démocrates s'étaient éparpillées sur deux candidats, Stephen A. Douglas et

John C. Breckinridge. Victoire fatale, qui déclencha la guerre entre les Etats (de même, plus tard, en 1912, la division chez les républicains entre partisans de William Howard Taft et de Théodore Roosevelt, fit le succès du démocrate Woodrow Wilson qui, peu après sa réélection, en 1916, sur le slogan « il nous a maintenus hors de la guerre », précipita les Etats-Unis dans la première grande guerre).

## LES REPUBLICAINS DES ORIGINES.

De 1861 à 1912, les républicains furent pratiquement toujours au pouvoir — à l'exception de courtes périodes — (1885-9 et 1893-7 sous Cleveland, 1897-1901 sous McKinley). Ils étaient partisans, en général, de hauts tarifs protectionnistes et d'une certaine forme d'isolationnisme. Revenus au pouvoir en 1920, ils refusèrent la ratification du traité de Versailles (Wilson, inspirateur de la S.D.N., n'avait déjà pu obtenir du Sénat qu'il vote en faveur de l'admission des Etats-Unis dans la société Genevoise). Ce furent encore trois présidents républicains, Harding, Coolidge, Hoover, qui empêchèrent la reconnaissance diplomatique de l'U.R.S.S. par Washington. Cette reconnaissance, qui valut subitement aux Soviets un certain crédit moral en Amérique, leur fut accordée par F.D. Roosevelt — et ce fut là la première manifestation de la politique étrangère, de celui qu'on a appelé, depuis, « l'homme de Yalta ».

Si les républicains ont été, jusqu'à une date très récente, partisans de l'isolationnisme (l'Amérique d'abord; les querelles internationales ne nous concernent pas), et opposés à la participation des Etats-Unis dans les conflits mondiaux, les démocrates, eux, ont été beaucoup moins pacifiques depuis cinquante ans. Sous Wilson, l'Amérique entra en guerre en 1917; sous Roosevelt, elle intervint contre l'Axe en 1941; sous Truman, éclata le conflit Coréen; sous Kennedy, on a fait la guerre au Laos, au Katanga, au Vietnam. Comment le parti démocrate, le parti de Jefferson, des Sudistes attachés à leurs traditions, le parti de la Virginie, berceau de l'Amérique, en est-il arrivé là?

## LES DEMOCRATES SE TRANSFORMENT.

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, le parti démocrate est essentiellement composé de protestants ruraux du Sud et de catholiques des villes du Nord. Beaucoup moins homogène que son rival républicain, il est déjà, ainsi que l'a écrit dans « Cosmopolitan », William Bradford Huie, une sorte de « mariage de convenance entre camarades de lit qui se détestent les uns les autres ». Les vagues d'immigrants juifs, chassés par les pogroms de Russie et de Pologne, trouvent, dans ce parti, un asile sûr. Les démocrates sont accueillants : minoritaires, ils manquent de recrues. Commence alors ce que John Beaty, dans « The Iron Curtain over America », a appelé « la conquête du parti démocrate par les Khazars ». Ces immigrants ne sont ni russes ni polonais : ce sont des Khazars, peuple d'origine incertaine, mi-mongole, mi-turque, converti au judaïsme au iv<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## LE PARTI DE LA GUERRE

Ce troisième groupe de juifs de l'Est, grossi de « libéraux » et de révolutionnaires de tout acabit, représenté, selon Beaty, par Louis Dembitz Brandeis, qui fut nommé par Wilson à la Cour suprême, s'empara rapidement — à l'exception du Sud — des leviers de commande du parti démocrate. Un Félix Frankfurter y acquit une puissance considérable. Les conséquences de cette main-mise sur le parti démocrate ont été énormes : sa tendance progressiste, internationaliste et belliqueuse vient de là; l'impérialisme du dollar — capitale New-York, la plus grande ville juive du monde — aussi. L'Amérique n'avait pas de querelle particulière à vider avec la Russie de Nicolas II mais, sous la pression des Khazars, elle devint un centre de subversion anti-tsariste; l'aide apportée par certains financiers new-yorkais à la révolution communiste, fut importante. Wilson attendit l'effondrement du tsarisme, pour entrer en guerre aux côtés des Alliés. Le fait est, qu'à l'époque, les milieux cosmopolites américains ne tenaient pas du tout à s'associer au Tsar dans une guerre contre l'Alle-

magne, où ils comptaient de nombreux parents et amis. Il fallut l'astucieuse déclaration Balfour pour la faire fléchir. La promesse d'un « foyer national juif » en Palestine, que contenait ladite déclaration, impliquait, en effet, la défaite de l'empire Turc, allié de Guillaume II, et par conséquent l'écrasement de celui-ci.

De nouveau, sous Roosevelt, le parti démocrate devint le parti de la guerre — et pour les mêmes raisons. Ni l'expansion japonaise en Asie, ni les conquêtes du III<sup>e</sup> Reich en Europe ne menaçaient les Etats-Unis. L'Amérique ne voulait pas la guerre et, d'ailleurs, le parti isolationniste y était puissant. De fait, Roosevelt et son entourage khazar, attendirent l'attaque allemande contre l'U.R.S.S., pour précipiter l'Amérique dans la guerre; un « casus belli » rêvé fut trouvé; un Pearl Harbour, dont les étonnants dessous diplomatiques et politiques, seront relatés une autre fois.

## LE SUD.

Le parti démocrate demeure, aujourd'hui, solidement, sous influence sioniste. Voudrait-il s'en libérer, qu'il ne le pourrait pas, à moins de commettre un véritable suicide national. L'influence sioniste, en Amérique, est, en effet, particulièrement déterminante dans des Etats stratégiquement décisifs en période électorale, tels que New-York, Pennsylvanie, Illinois, New Jersey, Massachusetts, Ohio, Californie, Michigan. Ce parti, assurément, est profondément divisé — au sujet du problème noir notamment. Mais les tentatives du Sud, pour faire cavalier seul, ont échoué : la plus importante, ces dernières années, a été celle du sénateur de la Caroline du Sud, J. Strom Thurmond, candidat présidentiel aux élections de 1948, à la tête des « Southern Rights » (il recueillit 1.169.021 suffrages). Depuis, les démocrates du Sud (qui conservent certains postes en vue du fait de leur ancienneté au Congrès ou dans le parti), semblent considérer, en général, que leur influence peut être mieux exercée au sein du parti qu'à l'extérieur, dans quelque formation indépendante dépourvue de grands moyens.

C'est là aussi, au reste, le point de vue que défendait publiquement, devant des nationaux du parti ré-

publicain, réunis en meeting à Long Island en 1959, le sénateur d'Arizona, Barry Goldwater, actuel chef de file de la droite conservatrice américaine.

## LES NOUVEAUX REPUBLICAINS.

Mais c'est avec Eisenhower, qu'on préféra à Robert Taft, que le parti républicain s'internationalisa, au point de devenir quasiment identique au parti démocrate du Nord. La défaite de Taft à la Convention républicaine de Chicago, en 1952, fut l'œuvre de la haute-finance new-yorkaise, et plus particulièrement du groupe Rockefeller. Basil Brewer a raconté, dans le « Standard Times », de New Bedford, (Massachusetts), comment Winthrop Aldrich, patron de la « Chase National Bank », du trust Rockefeller, « persuada » au moins soixante-cinq délégués du parti — à raison de cinq mille dollars par tête — d'abandonner Taft, en faveur de « l'honnête Ike ».

Huit ans d'administration Eisenhower transformèrent tant le parti républicain que le pays tout entier. Les belles traditions du « Grand Old Party » furent sacrifiées à la pire des démagogies... Bob Considine, en 1960, dans le « Journal-American », constatait : « Le G.O.P. a perdu sa dernière physionomie typiquement nationale, quand Robert A. Taft fut battu par le général Eisenhower, à Chicago, voici huit ans. Eisenhower n'avait jamais été membre d'aucun parti. Il monta prodigieusement en grade, sous deux démocrates, Franklin Roosevelt et George Marshall. A Potsdam en 1945, le président Truman assura, naturellement, qu'Eisenhower était un démocrate et offrit généreusement de le soutenir, s'il venait à présenter sa candidature aux élections de 1948... L'administration Eisenhower devint une extension du « fair deal » de Truman, lequel n'était que la continuation du « new deal » de Roosevelt. Sous certains aspects, cette administration a été plus progressiste que le « new deal » et le « fair deal » réunis... »

## L'APOGÉE DU RÉGIME.

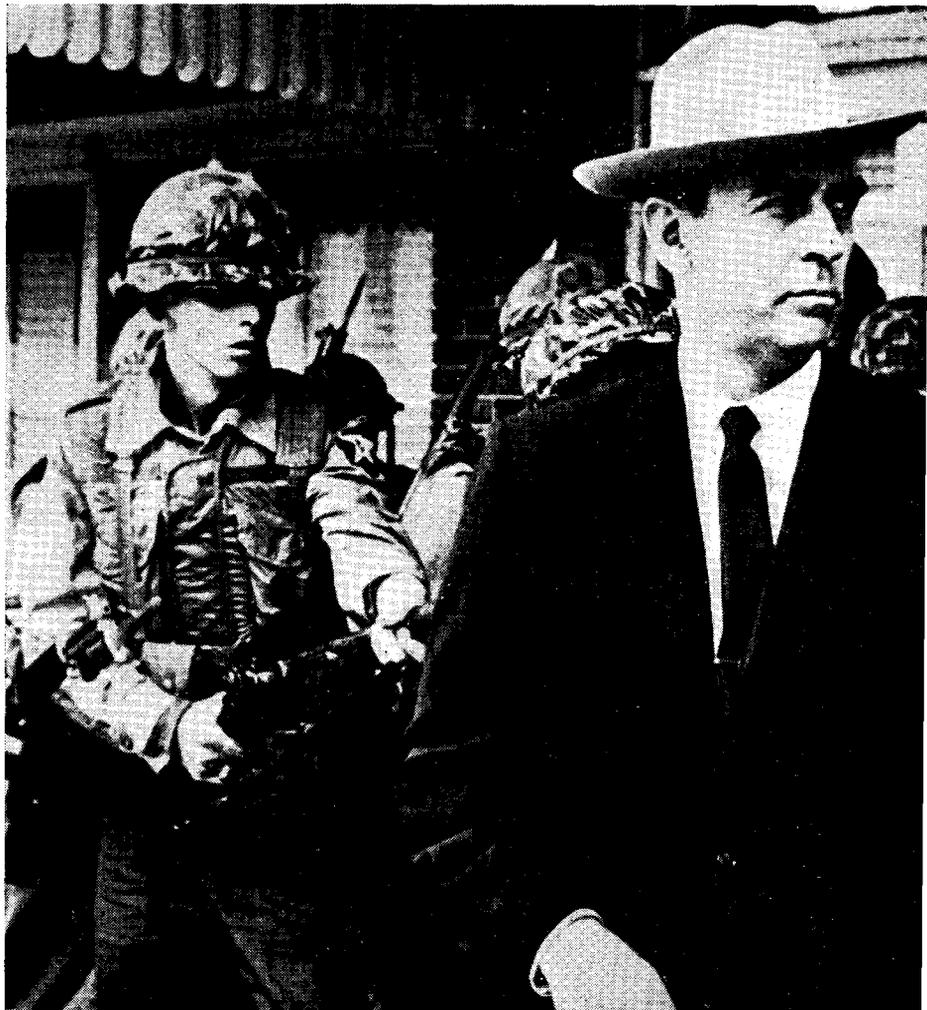
Le déclin républicain est dû à l'abandon des principes et des traditions de ce parti : dépenses ré-

duites au minimum, économie libérale, droits des États, fédéralisme par opposition à la centralisation des pouvoirs, et à l'extérieur, politique anticommuniste. Mais le parti démocrate, on l'a vu, est devenu, depuis Wilson, un instrument de clans internationalistes qui n'ont aucun souci des intérêts réels de la nation américaine. Aujourd'hui, dans le dégoût des nationaux américains, les deux partis se rejoignent. Harold P. Poeschel, dans un livre récent, se fait l'avocat d'un nouveau parti opposé à ceux qu'il qualifie d'« internationalistes socialistes ». Il y rappelle, pêle-mêle, qu'« Eisenhower a commencé les « échanges culturels » avec les Soviétiques. Il a commencé d'envoyer de l'aide aux pays communistes. Il a abandonné les combattants de la liberté Honorois, comme Kennedy a abandonné les combattants de la liberté Cubains. La politique d'Eisenhower a sapé le contrôle français de l'Indochine, et Kennedy a eu pour programme, au Laos, d'établir un gouvernement de coalition avec les communistes. Eisenhower a fait censurer Mac Carthy; Truman a révoqué Mac Arthur, parce que Mac Arthur voulait la victoire en

Corée. Kennedy a limogé le général Walker de son commandement en Allemagne, parce que Walker voulait faire comprendre à ses hommes, la nature de la menace communiste. Eisenhower a fait pression sur la Belgique pour qu'elle quitte le Congo et Kennedy a employé l'argent de l'aide à l'étranger, pour financer la guerre contre le Katanga anticommuniste. L'entraînement de pilotes yougoslaves aux États-Unis a commencé sous Eisenhower et s'est poursuivi sous Kennedy. Sous Eisenhower, des troupes fédérales ont été employées contre la population américaine de Little Rock et Kennedy a employé la troupe contre les citoyens américains du Mississippi. Lequel des deux partis, dans ces conditions, est celui du moindre mal?... »

La réponse est connue. Reste à savoir si un troisième parti a des chances meilleures aujourd'hui qu'hier. Pourtant, la possibilité d'un regroupement des forces du Sud et des nationaux de l'Ouest et du Nord ne doit pas être exclue.

**Pierre Hofstetter**



élevés à 861 millions de dollars, soit 11,5 % du total des investissements productifs effectués en France. Comme le montre le graphique 1, la progression est spectaculaire. Chaque année, une part plus importante de l'actif français, passe sous contrôle étranger et les firmes étrangères règnent déjà sur certains secteurs de notre économie.

Elles contrôlent, en effet, à l'heure actuelle :

- 95 % du marché du « carbon-black » ;
- 90 % de celui du caoutchouc synthétique et de la margarine.
- 80 % de celui des machines à coudre.
- 70 % de celui du matériel agricole.

— 65 % de celui des pétroles, des télécommunications et du matériel photographique.

— 50 % de celui des lampes, pneus, robinetterie, ascenseurs, matériel de bureau.

— 40 à 45 % de celui de l'équipement automobile et de la radiotélévision, etc...

Parmi les investissements étrangers, la part du lion revient aux Etats-Unis (graphique 2). M. Gervais a évalué les investissements américains, dans deux mille sociétés, à quelque deux milliards de dollars. Depuis janvier 1958, la France a, du reste, « bénéficié » de 404 opérations d'investissements américains, chiffre supérieur (graphique 3), à celui de tous les autres pays de l'Europe. Ces investissements ont concerné principalement les industries de pointe (électronique, pétrole, produits chimiques, construction électrique) et les produits de grande consommation, notamment l'alimentation.

Avec 60 % de la production du matériel téléphonique et télégraphique, 70 % de celle des machines à coudre, ou 60 % de l'industrie photographique, les Etats-Unis occupent, dans ces secteurs, une in-

contestable position dominante, mais c'est dans le domaine des produits d'entretien, avec O' Cedar (American Home Products Corp), Cadum Palmolive (Colgate — Palmolive), le groupe Monsavon (racheté par Proctor et Gamble) et surtout dans l'industrie de l'alimentation, que leur action a été la plus voyante. L'installation, dans le Languedoc, par la « Libby Mac Neil and Libby » d'une conserverie géante qui traitera, sous contrat, une grande partie de la production locale de fruits et de légumes (2), n'est qu'un exemple parmi d'autres. Les capitaux américains ont, en effet, maintenant, le contrôle des biscuits Pernod (Proctor et Gamble), Gondolo et Belin (National Biscuit Corp), Desacres (Campbell Soup), des Biscottes Gringoire (Pillsbury Mills), de Kraft (National Dairy Products), du lait Gloria (General Milk Co.), du café Legall, des bonbons Krema, du poivre Sulta (General Food Corp), des potages Knorr et de la Levure Alsacienne (Corn Products), etc..., qui s'ajoutent à des entre-

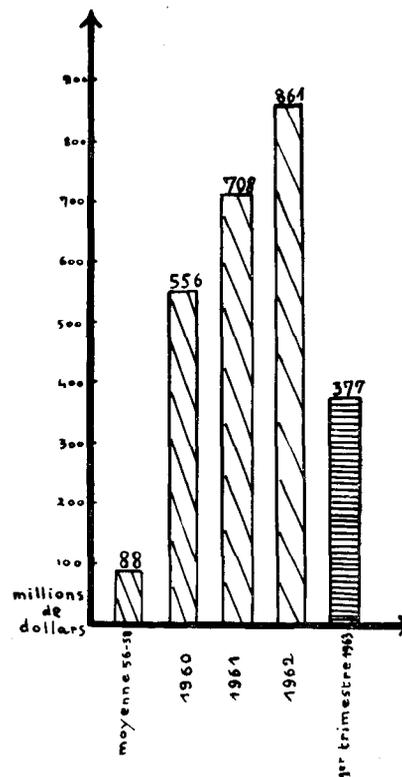
# LES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS

## LA FRANCE COLONISÉE

Dans chacun de ses discours, c'est devenu un rite, le Ministre des Finances s'étend complaisamment, entre autres témoignages d'auto-satisfaction, sur l'augmentation des réserves en or et en devises de la France. Avec un commerce extérieur à peine équilibré, malgré le remboursement anticipé de crédits antérieurs, malgré la politique somptuaire d'entretien des pays sous-capables dans le monde entier, il est exact que les ressources françaises en devises, augmentent chaque année. En novembre 1963, elles dépassaient quatre milliards quatre cent millions de dollars.

D'où cela vient-il? Essentiellement des investissements étrangers en France, dont un livre récent (1) évaluait le montant à près de six milliards de dollars, chiffre probablement inférieur à la réalité. Rappelons qu'en 1962, le total des investissements productifs en France n'a pas dépassé huit milliards de dollars (40 milliards de francs). Or, la même année, (graphique 1) les investissements étrangers se sont

(1) Gervais — La France face aux investissements étrangers — Editions de l'Entreprise Moderne — 4, rue Cambon 5<sup>e</sup>.

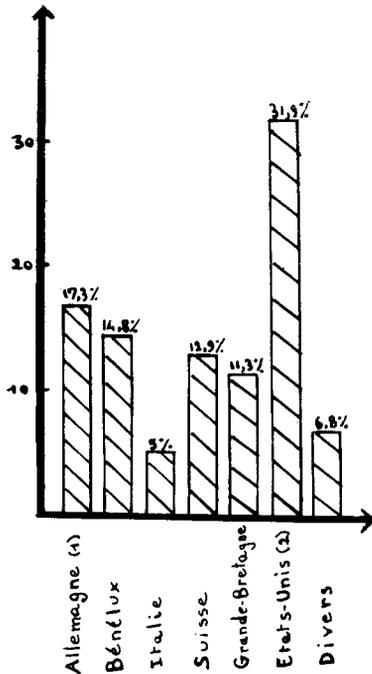


(2) Et dans la filiale de laquelle les intérêts « français » sont représentés par la Banque de Paris et des Pays-Bas!

prises créées ou installées antérieurement, telles Nestlé, Nescafé, Coca-Cola.

Et il ne faut pas oublier que, dans ce même secteur de l'alimentation, d'autres entreprises étrangères, non américaines, occupent des positions dominantes. Qu'il suffise de rappeler Maggi, le trust Unilever (Astra), Heudebert, etc...

Nous avons insisté sur le cas de l'alimentation, car il illustre la tactique et les dangers d'une colonisation.



1). y compris les filiales suisses d'entreprises allemandes.

2). y compris les filiales suisses et canadiennes d'entreprises américaines.

Une tactique, car l'achat de marques familières au public français permet, aux entreprises étrangères une pénétration sans douleur, puis un développement de toutes les productions dont elles veulent pousser la vente.

Les dangers. En premier lieu, celui, pour les industriels et les agriculteurs français, de perdre leurs débouchés, « Le bonbon Kréma ou le biscuit Gondolo de 1970 n'étant pas forcément appelés à contenir l'un du sucre, l'autre de la farine

venant des betteraves ou du blé de France » (3).

En second lieu, celui de voir ces entreprises, pour lesquelles le marché français n'est qu'un appoint secondaire (bien qu'un dollar investi en France rapporte 10 % de plus qu'aux Etats-Unis), pratiquer une politique de dumping déguisé, en engageant des budgets publicitaires suffisamment importants, pour étouffer leurs concurrents français ne pouvant plus suivre la cadence. Les frais de cette guerre publicitaire seraient, ensuite, payés par le consommateur français. Ceci est d'autant plus à craindre, que l'alimentation est le domaine des petites entreprises (14.000 d'entre elles représentent 30 à 35 % du marché) et que celles-ci, — dont la disparition n'est pas obligatoire, contrairement à ce que disent les technocrates (4) — doivent s'organiser, ne pouvant supporter le choc.

Enfin, et pour nous limiter, l'indifférence totale que manifestent ces entreprises étrangères pour les intérêts nationaux, que ceux-ci soient économiques ou, à plus forte raison, simplement humains. Qui a oublié les licenciements de 1962 à Gennevilliers (Frigidaire General Motors) ou à Caluire (Remington)? Sur le plan de l'économie nationale, l'achat d'une entreprise française par l'étranger est une hérésie; c'est un peu de la substance du pays, un morceau de son indépendance économique, qui est aliéné, aux dépens de ceux qui y vivent et dont le destin sera dirigé par des technocrates étrangers, indifférents à leurs problèmes et aux intérêts de leur nation.

L'ouverture du Marché Commun, la liberté des échanges qu'il a entraînée, celle, prévue, des transferts de capitaux, ont fourni aux pays tiers, (principalement Etats-Unis, Grande Bretagne, Suisse, à un moindre degré, Suède) un autre moyen de pénétrer en France : c'est d'acquérir une entreprise située dans un autre des 5 pays de la Communauté. Conformément aux clauses du traité de Rome, une fois européanisés, les produits tiers pénétreront librement en France, passant ainsi sous la barrière douanière qui, encore maintenant et jusqu'à

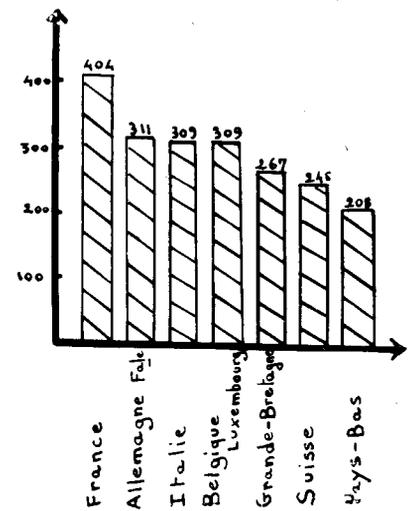
(3) Paul Havet — Revue « Direction » — Novembre 1963 — Page 1124.

(4) C.E.P.E.O. — Eléments d'une Economie organique — Editions Saint-Just.

la négociation de mai 1964, protège (mal) les Six.

Cette tactique a été utilisée par les Etats-Unis dans l'alimentation, (acquisition des chocolats Van Houten hollandais, dont ils inondent la France) et surtout dans l'industrie automobile. En 1962, les américains contrôlaient en France 260.000 véhicules sur 1.507.000, (Simca) et en Allemagne, 682.000 sur 2.356.000 voitures produites (Opel et Ford).

De très nombreux autres moyens sont utilisés. Signalons simplement l'exploitations d'une nouvelle technique, le leasing industriel. Celle-ci consiste pratiquement dans la construction de centres industriels complets par des financiers qui les louent ensuite à des entrepreneurs. Plusieurs sociétés de leasing, constituées récemment en Europe, sont financées, totalement ou partiellement, par des capitaux américains. Ainsi, à Bruxelles, « La Société Européenne de Location et de Financement », à Düsseldorf la « Leasing Gmb H », à Munich la « Munemann Industrienbaye A.G. »



et à Paris « La Compagnie Européenne d'Equipment » (5).

La France est donc devenue terre de colonisation pour la finance étrangère. Ce mouvement s'est notablement accentué depuis 1958. A cela deux raisons; dans un pre-

(5) Où l'on retrouve la Banque de Paris et des Pays-Bas.

## CONNAISSEZ-VOUS LA VIE DU NATIONALISME EN EUROPE ?

L'une des trois réponses proposées est la bonne. Vous trouverez les solutions en page 25.

mier temps, le désir des gaullistes de voir augmenter les apports en capitaux, principal panneau publicitaire du régime ; dans un second temps, le Marché Commun, que l'on retrouve dans tout ce qui, sous une apparence euphorique, nuit durablement à notre pays (6).

Contre cela, que faire ? Dans l'immédiat, peu de choses. Le gouvernement avait, paraît-il, envisagé, voici un an, certaines mesures techniques inspirées de l'exemple Suisse (actions à votre plural, dissociation du droit de vote et de la possession d'actions, quand le propriétaire est étranger, etc...). Après une indignation de commande, il n'a rien fait ; c'est normal. En dehors du matelas flateur de devises, que reste-t-il aujourd'hui à l'actif de la politique économique de la V<sup>e</sup> ? De quelle arme dispose De Gaulle dans le conflit feutré qui l'oppose aux Etats-Unis ?

Au niveau des particuliers, et dans certains cas, (produits de grande consommation, alimentation) une réaction de défense est évidemment possible, mais le boycottage des firmes appartenant à des entreprises étrangères ne peut être qu'un palliatif.

Dans le cadre de l'économie organique, le problème se trouvera tout naturellement résolu. La transformation de la structure de l'entreprise, l'organisation de la profession, la création d'un corps de commissaires contrôlant les centres de décision, l'encadrement de l'économie, la remise du capital à sa juste place, limitent déjà le danger. Dans ce cadre, pour éviter totalement les abus actuels, de simples mesures suffiront, entre autres l'attribution à la profession d'un droit de préemption avant toute cession d'entreprise à une firme étrangère.

(6) Voir « Europe-Action » n° 1 — Le Marché commun.

1) Les éléments nationalistes d'Amérique Latine ont aidé, en 1963, à un coup de force contre un président progressiste. Cela s'est passé :

- en Bolivie ;
- en République Dominicaine ;
- en Costa-Rica.

2) Les groupements anti-communistes aux U.S.A. sont au nombre de :

- 34 ;
- près de 600 ;
- plus de 2.000.

3) Rockwell désigne :

- une fusée américaine ;
- un provocateur célèbre ;
- le chef d'une internationale nationaliste.

4) Le parti nationaliste le plus important aux Etats-Unis est :

- le parti national du Droit des Etats (« National States Rights Party ») ;
- la John Birch Society ;
- la Christian Anti-communist Crusade.

5) Le Ku-Klux-Klan est actuellement :

- un groupement de défense des citoyens blancs ;
- une organisation terroriste clandestine ;
- une société maçonnique du sud des U.S.A.

6) Le « Front de Libération Québécoise » est une organisation canadienne française de tendance :

- nationaliste ;
- fédéraliste ;
- communiste.

7) La « Voix de l'Occident » est :

- Une maison d'éditions belge ;
- une émission de Radio-Portugal ;
- une marque de disques.

8) La revue « Nation-Europa » est :

- allemande ;
- anglaise ;
- italienne.

9) Sir Oswald Mosley est :

- un chef nazi anglais ;
- le fondateur d'un cercle de culture européenne londonien ;
- un ancien ministre travailliste, devenu nationaliste.

10) La Fédération des Etudiants Nationalistes a été fondée :

- en 1962 ;
- en 1958 ;
- en 1960.

11) Le mouvement nationaliste qui a la plus forte représentation parlementaire est :

- le Deutsche Reich Partei (DRP) ;
- le Movimento Sociale Italiano (M.S.I.) ;
- l'Union Movement.

12) La répression plus spécialement anti-nationaliste s'exerce au maximum en Europe :

- en France ;
- en Italie ;
- en Allemagne.

13) L'Aktion Oder-Neisse est :

- un mouvement s'opposant à la livraison aux communistes des territoires Allemands de l'Est ;
- une association de jumelage des villes d'une région à l'autre ;
- un mouvement visant au rattachement à l'Autriche du Sud-Tyrol.

14) La tendance nationaliste révolutionnaire est incarnée en Italie par :

- le M.S.I. ;
- le centre « Ordine Nuovo » ;
- le Movimento Popolare Italiano.

15) La dernière grève des mineurs dans les Asturies a été organisée :

- par les communistes ;
- par l'Opus Dei ;
- par la Phalange.

16) Le jour de la « marche sur Washington » (28-8-63), combien de Portugais, à Lisbonne, manifestaient leur attachement à la politique coloniale de Salazar :

- 50.000 personnes ;
- 125.000 personnes ;
- 203.000 personnes.

17) Le jeune Militant nationaliste tué par une charge de plastic qu'il posait contre le mur de Berlin s'appelle :

- Hans-Jurgen Bischoff ;
- Klaus Alshausen ;
- Erich-Maria Remarque.

18) Le parti Nationaliste a été interdit en France après :

- 3 jours d'existence ;
- 3 semaines d'existence ;
- 3 mois d'existence.

19) Hendryk Verwoerd, champion de la présence blanche en Afrique du Sud, est :

- président de la république ;
- ministre des affaires étrangères ;
- premier ministre.

20) Le journal « Attaque » est :

- l'organe d'un groupe nationaliste canadien ;
- l'organe du mouvement « Jovem Portugal » ;
- une feuille socialiste.

### UN SUJET EXPLOSIF

#### “ SOUS-DÉVELOPPÉS OU SOUS-CAPABLES ? ”

Tel sera le sujet du premier « CAHIER » trimestriel d'Europe Action. Commandez-le dès maintenant, son tirage sera limité et il ne sera pas vendu dans les kiosques — Parution : fin mars.

Au sommaire :

— Le rôle de la colonisation — Le poids de l'aide aux sous-développés — La faillite de l'aide — Fausses justifications et vrais motifs — Les raisons du sous-développement — Les données biologiques de la civilisation — Les responsabilités de l'homme blanc — Etudes bibliographiques, etc...



# ARAGON

## démasqué

Nous avons relevé, dans l'excellente revue « Le Contrat social », ce rappel des réalités. L'auteur du « Fou d'Elsa » ne saurait les faire oublier.

Auteur de « 1929 », album de photographies obscènes accompagnées de poèmes scatologiques, paraît-il, M. Aragon a bavé sur la révolution russe au temps de Lénine et sur « Moscou la gâteuse » (sic). Il déclare bien haut que « ce qui nous répugne, c'est l'idée de patrie », et vomit « mon pays que je déteste, où tout ce qui est français comme moi me répugne ». Il se définit comme étant de « ceux-là qui donneront toujours la main à l'ennemi » et il « conchie l'armée française dans sa totalité ». Passé au service de « Moscou la gâteuse », quand Staline entreprend d'exterminer les compagnons de Lénine, il surenchérit dans la servilité, pour gagner les bonnes grâces du tyran : « Feu sur Léon Blum ! — Feu sur les ours savants de la social-démocratie ! », écrit-il, glorifiant l'Armée Rouge, les soldats de Boudienny : « L'éclair de vos fusils fait reculer l'ordure, France en tête... » Il « chante le Guépéou nécessaire à la France », il « demande un Guépéou pour préparer la fin du monde », il répète dix fois : « Vive le Guépéou ! » (contre la famille, contre le socialisme, etc.), et quand Staline pactise avec Hitler, pour déclencher la guerre en 1939, il fait l'apogée du pacte infâme, « dans un article qui arrive à la fois à être un monument de cynisme et un monument d'hypocrisie », selon Pierre Brossette, encore trop indulgent

(Suite page 15)

« Il n'y a pas de Français séquestrés arbitrairement en Oranie », affirmait le Consul d'Oran, le 8 janvier dernier. Si on voulait se livrer à une analyse minutieuse de cette phrase, on pourrait noter tout ce que dissimule un simple complément de lieu. « En Oranie », il n'y en a pas, mais ailleurs ? Mimétisme, mais rédaction plus précise chez M. Boumaza (1), lorsqu'il affirme « qu'aucun Français n'est détenu arbitrairement dans les prisons algériennes. » La grammaire sert là la politique, le complément de lieu ayant une valeur générale qui se voudrait rassurante. Seul, le temps employé incite à quelques réserves. Le cœur n'aime pas les textes trop bien rédigés et celui des familles, douloureusement meurtri, bute à ce temps présent, imaginant avec angoisse les transferts ou les exécutions d'un passé peut-être récent qui permettent une telle assurance dans l'affirmation. Insoutenable exégèse qu'il faut pourtant mener à bout pour tenter d'y voir clair. Trop de gens se satisfont d'une lecture superficielle. Ils ne sentent pas que les mots peuvent être le pire des des carcans, celui qui broie non point des êtres forts, mais des victimes pitoyables, minées par le chagrin. Toutes ces familles de disparus, qui lisent ces magistrales dénégations et dans le même temps les déclarations de certains rescapés, souffrent un long martyre. Où sont les mots qui consolent, les mots qui aident, les mots qui leur feraient comprendre qu'elles ne sont plus seules face au malheur ? M. Boumaza, M. le Consul d'Oran, s'il n'y a pas de Français détenus dans les prisons algérienne, où sont donc les disparus ?

La réponse est peut-être tout entière dans la manière de jouer avec les mots. En Algérie, existe deux polices, l'une officielle et l'autre secrète. Dans les prisons officielles, il est possible qu'il n'y ait, comme l'affirment en chœur le Consul de

(1) Boumaza : « ministre » des Finances du F.L.N.

Francine Dessaigne

## LA HONTE DE LA FRANCE EN ALGERIE

France et M. Boumaza, que des hommes « régulièrement condamnés pour des délits et des crimes de droit commun ». Les autorités se donnent l'apparence d'une conscience pure, puisqu'elles ignorent totalement (ou feignent d'ignorer) les activités de la police secrète. Il est bon, au passage, de noter quelques exemples de ces « délits et crimes ».

Un ingénieur des mines est en prison à Oran, depuis le mois d'octobre. Il était chargé, entre autres, de faire passer les permis de conduire. Son secrétaire musulman trouva plus simple de les délivrer sans formalité, mais en échange d'un substantiel dédommagement. Les vertueuses autorités, avisées de ce trafic... ont mis l'ingénieur en prison. Toujours à Oran, un agent immobilier porte plainte contre un algérien mauvais payeur. C'est l'agent immobilier qui se retrouve en prison. Une femme est assassinée. Un Européen est accusé du meurtre, bien qu'il puisse prouver, par des témoignages, qu'à l'heure du crime il n'était pas sur les lieux. Après quinze jours de « questions », (la grammaire officielle

préfère mettre ce mot au pluriel !) l'homme avoue. Il attend maintenant d'être jugé, comme tous les autres, dont les juges d'instruction, rares et surchargés, n'arrivent pas à instruire les affaires.

Avec les déclarations des marins de l'« *Hassiblal* », les sinistres jongleries de mots continuent. On précise que « le commandant du navire a démenti avoir déclaré qu'il existait des camps », on nous répète qu'il n'y a pas de Français « séquestrés arbitrairement... ». Que nous importe qu'il « démente » les camps, s'ils ont parlé des prisons ? Et leur cas personnel n'est-il pas suffisant pour que l'on cesse d'ergoter sur les mots ? Le second officier, M. FANJO, cite les faits : « Nous chargions du charbon à Nemours, que nous déchargions en Alger. Au quatrième voyage, la police monte à bord et nous conduit devant les autorités maritimes d'Oran. Le Commandant et moi, nous faisons une déposition qui est enregistrée au magnétophone. Nous disons que notre arrestation est contraire à toutes les lois internationales en vigueur. La guerre n'étant pas déclarée au pays d'origine du bateau, le gouvernement algérien n'a pas le droit de le saisir, encore moins de séquestrer l'équipage, sans qu'intervienne le consul du pays incriminé ou, en son absence, le plus ancien des consuls qui assure la représentation diplomatique. Non seulement le consul était absent, mais il n'a été tenu aucun compte des protestations élevées par les consuls de France à Nemours (lieu de l'arrestation) et d'Espagne, à Béni-Saf ; l'un intervenant pour les Français faisant partie de l'équipage et l'autre pour les Espagnols, mais en fait les deux s'élevant contre le principe même. Parallèlement, le représentant de la compagnie fait de pressantes démarches auprès du Préfet d'Oran. Il obtient l'assurance que l'équipage sera libéré le 3 novembre. C'est le 3 novembre que Gonzalès se suicide. Nous avons été interrogés par des hommes venus d'Alger... »

On publie complaisamment le « démenti » du Commandant Chaigneau au sujet des camps, mais on glisse sur ce « suicide ». Personne, bien sûr, ne peut prouver le contraire. Gonzalès, mort avant d'être défenestré ou mort après, emporte son secret. Est-ce son corps, qui n'a pas supporté les tortures et qui s'est soustrait définitivement aux

maines de ses bourreaux ? Ou son âme affolée qui n'a trouvé que ce moyen pour échapper à l'horreur ? Apparence de suicide, dans le premier cas, dont la preuve ne sera jamais faite. Réalité dans le second, qui mériterait autre chose qu'une simple énoncé du fait. Il eût fallu, dans toute la presse, s'indigner, crier au scandale : un homme conduit à un acte désespéré pour cesser enfin de souffrir.

---

## 26 mars 1962 Le régime assassine 80 Français

## 11 mars 1963 Le régime assassine Le Colonel Bastien-Thiry

---

On accuse ces marins d'affabulation, mais on fait silence sur la seconde partie de leur histoire. Ces hommes, que les autorités algériennes devaient rendre le 3 novembre, sont alors enlevés à la police officielle, par la police secrète. Le Capitaine Fanjo raconte : « Nous avons été emmenés d'Oran les yeux bandés. Nous avons roulé toute la nuit et une partie de la matinée. Nous nous sommes rendus compte que nous arrivions en Alger. Nous sommes d'abord restés dans une villa, à Saint-Eugène, puis on nous a transporté à l'Est de la baie, dans une grande maison agencée en prison. »

Nous aurions aimé connaître les réponses de M. Boumaza aux questions qui, nous l'espérons, lui ont été posées. Il affirme, au présent, qu'il n'y a personne dans les prisons ; ne peut-on lui demander des comptes pour ce passé proche où des hommes y étaient ? Combien de malheureux se sont dissous dans le mystère de cette police redou-

table ? Vengeance, sadisme, voire erreur, combien d'isolés ont payé de leur vie le fait que leur restitution eût été un aveu ? Cet équipage avait la chance d'être composé d'une dizaine d'hommes de nationalités différentes. Ils avaient la chance d'être un cas tellement flagrant, qu'on ne pouvait l'escamoter. Les autorités françaises, la Croix-Rouge internationale, étaient obligées de les réclamer et les autorités algériennes obligées de les rendre. Ce qu'elles firent le 21 décembre, après les avoir, le 5 décembre, déferés au parquet, qui dressa l'acte d'accusation en trois points principaux ; piraterie, association de malfaiteurs, atteinte à la sécurité de l'Algérie. Le gouvernement Algérien s'efforçait de donner une forme juridique à des accusations insoutenables devant un tribunal international, simplement pour tenter de justifier un internement aussi abusif que monstrueux.

Même si ces hommes n'avaient pas précisé qu'ils avaient vu des Français dans des prisons et entendu une voix de femme qui criait — « déclarations maintenues, dit le Capitaine Fanjo, malgré les démentis officiels » — leur simple retour donne un terrible regain d'espoir aux familles des disparus. A ces familles, auxquelles on recommande la discrétion, les mots couverts et le silence. On leur dit en général : il n'y a plus d'espoir, plus de vivants ; mais ne devrait-on pas demander compte de ces morts ? Parfois, devant certains témoignages, on ajoute : au, cas où il y aurait quelques vivants, il faut être prudents pour ne pas les exposer à être supprimés par leurs géoliers... Dans le même temps, le retour des marins de l'*Hassiblal* prouve que, lorsque les démarches sont menées fermement, elles aboutissent. On joue sur les mots, on jongle avec les déclarations et les démentis, on énonce des faits monstrueux d'une plume discrète ou banale, alors que chaque jour qui passe se paie peut-être au prix d'une vie. N'est-il aucun moyen de sortir de ce silence complice, de ce silence coupable ? Le droit à la barbarie est-il le premier reconnu à ce nouvel Etat ? Pendant ce temps, les familles désespèrent. Doivent-elles cacher leur chagrin comme une honte, pour que l'histoire soit sans tache et, surtout, les consciences sans remords ?

## Une organisation marxiste puissante

La loi du 21 mars 1884, complétée par un arrêté de la Cour de Cassation du 27 juin 1885, ne reconnaissait pas aux fonctionnaires le droit de se constituer en syndicats. A la fin du siècle dernier, les enseignants formèrent un certain nombre d'amicales départementales, essentiellement corporatives à l'origine. Celles-ci, en 1906, se regroupent en une Fédération Nationale, dont les dirigeants sont, pour la plupart, francs-maçons. En 1920, le comité administratif de cette organisation décide de transformer les amicales départementales en syndicats professionnels : le S.N.I., Syndicat National des Instituteurs est né. Il adhère à la C.G.T., de tendance socialiste à l'époque, sans toutefois

1944, mais devra attendre la loi du 19 octobre 1946, qui autorisait l'existence des syndicats de fonctionnaires, pour avoir une existence pleinement légale. Pendant vingt-six ans, cette organisation, comptant plusieurs dizaines de milliers d'adhérents, avait réussi à exister de la manière la plus officielle et la plus illégale, ce qui en dit long sur l'importance des appuis dont elle disposait dans les sphères dirigeantes de la troisième République. (Cette remarque vaut également pour les syndicats « émancipés », constitués dès 1903, en violation de la loi, eux aussi).

En 1948, à la suite de l'éclatement de la C.G.T. et de la création de la C.G.T.-F.O., le S.N.I., après

de la laïcité par le biais du C.N.A.L. (Comité National d'Action Laïque), dont il est la cheville ouvrière et où il se retrouve au coude à coude avec le P.C., le P.S.U., la S.F.I.O. et le parti radical ; aucune aide à l'enseignement privé, nationalisation progressive de l'enseignement.

*Réforme de l'Enseignement* : Plan Langevin-Wallon, c'est-à-dire, scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans, avec tronc commun de 11 à 15 ans.

*Politique intérieure* : défense des « libertés républicaines » et du parlementarisme, grand partisan de l'Union des Gauches. Par des grèves politiques, a combattu la venue de De Gaulle au pouvoir en 1958, mais, par la suite l'a soutenu, sans défailir, dans son action anti-O.A.S., à partir d'avril 1961.

*Politique d'Outre-Mer* : ferme soutien de l'émancipation des peuples de couleur, de la liquidation de l'Empire Français et de l'aide aux

# le syndicat national

s'y intégrer, la préférant à la fédération des fonctionnaires qui n'a pas accepté son adhésion, craignant d'être submergée par les Instituteurs.

Une autre tendance existait également chez les Enseignants, au début du siècle, celle dite du « Syndicalisme Révolutionnaire ». Dès 1903, les éléments les plus « progressistes » des amicales commencent à former des syndicats. Ceux-ci, en 1906, se regroupent en une Fédération, qui adhère à la C.G.T. l'année suivante. Elle est de tendance laïciste, pacifiste et internationaliste. Durant la guerre de 14-18, elle participe à toutes les campagnes défaitistes et en 1922 adhère à la C.G.T.U., de tendance communiste. Elle dispose d'une revue, « l'Ecole Emancipée », créée en 1919 et qui existe toujours. (« l'Ecole Libératrice », du S.N.I., ne verra le jour qu'en 1929).

Dans l'entre-deux guerres, le S.N.I. soutient l'action du Front Populaire, entre deux crises d'antimilitarisme, préconise l'intervention armée dans la guerre d'Espagne et l'écrasement de « l'hydre fasciste ».

Interdit par le gouvernement de Vichy, il renaîtra de ses cendres en

référendum, opte pour l'autonomie. Il est intéressant de connaître les résultats de cette consultation : ils permettent de se faire une idée de l'importance des différentes tendances au sein des adhérents. Premier vote : pour la C.G.T., 33858 contre 54947. Deuxième vote : pour F.O., 21554 contre 64773. Troisième vote : pour l'autonomie, 72132 contre 15125.

La F.E.N. (Fédération de l'Education Nationale) à laquelle est rattaché le S.N.I., choisit, elle aussi, l'autonomie par 3795 mandats contre 1666 (2081 pour la C.G.T., 3435 contre ; 1052 pour F.O., 4279 contre).

Depuis cette époque, trois tendances se trouvent représentées au sein du S.N.I. : la tendance majoritaire, autonomiste et socialisante, la tendance cégétiste pro-communiste et enfin la tendance « Ecole Emancipée », dont nous avons parlé au début de ce propos et qui a cessé de faire cavalier seul. Quelles sont, ou quelles ont été les principales prises de position du S.N.I., sur les problèmes corporatifs et politiques durant ces dernières années ? Les voici sommairement exposées.

*Laïcité* : Défense intransigeante

pays « sous-développés ». Partisan de la « paix en Algérie », par le biais de la « Table Ronde ». A approuvé les accords d'Evian. Dernière action en date : a délégué James Marange et Robert Séguay à la réception offerte par l'ambassadeur d'Algérie à Paris, le 4 novembre dernier, pour commémorer l'indépendance algérienne, autrement dit la Toussaint sanglante de 1954, dont les premières victimes furent précisément deux instituteurs.

*Politique extérieure* : partisan de la coexistence pacifique, du désarmement général et contrôlé ; est hostile aux expériences atomiques et à la force de frappe française.

*Politique économique et sociale* : partisan de la nationalisation des moyens de production, condition première, selon lui, de l'amélioration du niveau de vie.

Le S.N.I. est soumis à plusieurs influences politiques. La tendance socialiste est toujours dominante, mais celle de la S.F.I.O. a diminué au bénéfice de celle du P.S.U. Les militants de ce dernier parti appartiennent, d'ailleurs, en grand nombre au corps enseignant. 10 % environ des membres du Syndicat

National sont inscrits au parti communiste ; ils sont minoritaires, mais très actifs, toujours prêts à accepter une responsabilité, de telle sorte, qu'en fait, la proportion des cadres appartenant au P.C. dépasse de beaucoup les 10 % en question.

L'influence de la franc-maçonnerie n'est pas négligeable, elle non plus, mais elle va en diminuant au sein des jeunes générations.

De nombreuses filiales ou organisations parallèles soutiennent ou complètement l'action du S.N.I., bien entendu, les autres syndicats affiliés à la F.E.N. : S.N.E.S., S.N.E.T. etc... mais aussi la Ligue de l'Enseignement, l'U.F.O.L.E.A. (Union des œuvres laïques éducatives et artistiques) la M.G.E.N. (Mutuelle Générale de l'Education Nationale) et la M.A.A.I.F. (Mutuelle Assurance Automobile des Instituteurs de France), ainsi que la maison d'éditions S.U.D.E.L. (So-

Le jeune instituteur est pris en charge par le « Syndicat », dès son entrée à l'École Normale. Celui qui ne se syndique pas, passe pour un mauvais esprit aux yeux de ses camarades et de ses professeurs. Les le syndicat leur verse de substantiels appointements. Disposant d'un personnel administratif nombreux et qualifié, ils ignorent les servitudes matérielles que connaissent les responsables des syndicats besogneux ; de gros moyens financiers leur permettent d'effectuer de fréquents déplacements, tant en France qu'à l'étranger.

Ils ont leurs grandes entrées au Ministère comme dans les Académies ; ils y possèdent leurs « gens » et sont, de ce fait, mieux renseignés que les responsables universitaires eux-mêmes. (Les instituteurs sont avisés de leurs promotions par le S.N.I., avant de l'être par l'Administration).

# des instituteurs

ciété Universitaire d'Éditions et de Librairie. Il ne faut pas oublier, non plus, les A.P.E. de la Fédération Cornec. On peut estimer de 180 à 200.000, le nombre des adhérents du S.N.I., soit 75 à 80 % du personnel en activité, ce qui représente 7 à 800 millions de cotisations annuelles.

Les adhérents du S.N.I., dont 60 % de femmes, représentent une masse assez molle ; ils se syndiquent, pour la plupart comme on s'inscrit à une compagnie d'assurances ; le S.N.I. les protégera en cas de difficultés avec l'administration ou les pouvoirs publics. Ce n'est donc pas de leur combativité qu'il tire sa force, mais au contraire, de leur veulerie et de la solidité de son organisation.

Le S.N.I. est en effet une véritable administration parallèle, presque une institution. On dit « le Syndicat », comme on dit l'Inspection Académique. Les responsables nationaux et départementaux sont de véritables fonctionnaires syndicaux ; déchargés de classe, ils continuent à être rétribués par l'État, à conserver leurs droits à la retraite et à bénéficier de conditions normales d'avancement. De plus,

représentants du S.N.I. siègent dans toutes les Commissions Paritaires ; ils représentent le personnel dans les Commissions chargées de faire passer le concours de Direction des instituteurs de la Seine. Les Directeurs d'école sont, pour la plupart, membres du S.N.I. (pour cause !) et diffusent ses circulaires au même titre que les notes de service administratives. Il n'est donc pas bon pour un maître, surtout s'il est débutant, d'être considéré comme un adversaire du S.N.I.

Pour toutes ces raisons, le S.N.I. est le véritable maître de l'Enseignement Primaire en France, et, par voie de conséquence, de la formation élémentaire des jeunes Français, qui se trouvent ainsi directement soumis à l'influence marxiste.

A une heure, où les partis politiques traditionnels perdent de leur influence et où les syndicats semblent prendre en partie leur relève, c'est là un état de fait qui peut être lourd de conséquences pour l'avenir et qu'il convient de ne pas négliger.

Jean Denipierre

## ARAGON

(Suite de la page 12)

pour ce valet de Béria et de Staline. (Références précises dans les deux « Dictionnaires » précités).

M. Aragon s'est confessé par mégarde en écrivant : « Un beau jour (sic), je compris que je nourrissais en moi ce démon : le besoin de trahir... » Ses ignobles proses et ses ignobles vers en l'honneur de Staline le montrent, somme toute, constant avec lui-même, dans l'obscénité et la trahison : il donne « toujours la main à l'ennemi ». Et il faut dire à sa décharge qu'une paillasse de son espèce serait impossible, sans une société faisandée qui le chouchoute, sans des éditeurs assez mercantiles pour publier ses saletés, sans une Radio-Télévision Française qui l'exhibe et le met en vedette.

Les innombrables flatteries à l'adresse de Staline, signées Henri Barbusse, Jean-Richard Bloch, Paul Eluard, pour ne nommer ici que les grosses légumes du stalinisme, et reproduites après celles de M. Aragon, ne retiennent pas la même Radio-Télévision Française de louer ces vils courtisans du plus sinistre criminel de guerre et criminel de paix. Le Monde aussi fait leur éloge en toutes circonstances et ne craint même pas d'accorder à un M. Garaudy, auteur de « pépé Staline », l'assurance de sa considération distinguée. Toute la presse bien-pensante rend hommage à la domesticité stalinienne, couverte de fleurs très bourgeoises, de décorations, de récompenses, de prix littéraires, et bourrée de sportules. L'Université dorlote ces empoisonneurs de la jeunesse. Ils pénètrent et prospèrent partout où licence leur est consentie d'intoxiquer l'opinion publique.

« Le Contrat Social »  
Décembre 1963

## Nous avons lu pour vous...

Plusieurs années durant, la jeunesse était représentée par les affreux « blousons noirs ». Aujourd'hui, l'attitude officielle est contraire. Voici quelques années, les « blousons noirs » de dix-huit ans s'engageaient dans les régiments étrangers et les paras. C'est désormais terminé : on ne peut plus les condamner comme ces « méchants paras » ; il faut les gagner à la cause du régime.

Le régime participe largement à la mode du twist : ses technocrates et ses « patrons » ont des actions dans les affaires de publicité. Le régime sait aussi qu'en offrant le twist comme dévouement à une jeunesse exigeante, il est paré sur le plan

« — Bonjour papa, dit-on gentiment, où sont mes pantoufles ? »

Les communistes appuient la méthode. Désormais incapables de donner un idéal à une jeunesse qui leur échappe complètement, ils ont tenté la reprise en mains par le biais du twist : avec un magazine imité de S.L.C., « Nous les garçons et les filles » (qui fait de la publicité dans « France-Soir »). Leur intérêt est là, le socialisme à construire commence par le twist ! Il fut un temps où les rythmes venus des U.S.A. étaient, pour les communistes, « pourriture et anti-culture » : ils publient des portraits géants de vedettes américaines...

Les « copains » vont bien-

# LE YÉ-YÉ et le régime

politique. Une soirée au Golf Drouot vaut mieux qu'une soirée à coller des affiches ou à se bagarrer. Le régime le sait. Il accentue le mouvement : il détourne la révolte. Il sait aussi — les psychologues le répètent suffisamment — que la construction de la société néo-capitaliste (collectivisme à l'occidentale), s'accompagne de grincements de dents du côté d'une jeunesse pas encore habituée comme ses parents. Il faut donc que cette jeunesse soit condamnée par une génération mise à l'écart, soigneusement encouragée par ses « amis », contrainte finalement dans les années qui suivent, à faire son *mea-culpa* et à rentrer sagement dans le rang.

tôt s'évanouir, comme les « scoubidou » ; il restera des garçons et des filles de vingt ans, désorientés, seuls dans la vie, abrutis, assez dégoûtés : un arrière-fond de révolte. Le régime a joué, bien sûr, un jeu dangereux avec une jeunesse incontrôlable, aux réactions parfois inattendues.

Si, par hasard, un soir, devant cent cinquante ou deux cents mille « fans », un Johnny criait tout à coup :

« Allez, les gars, assez rigolé comme ça ! Maintenant on fout tout en l'air, leurs flics et leur régime ! ».

Les démocrates s'étrangleraient... Toute cette jeunesse nous attend, c'est avec elle que nous sommes appelés à vivre.

... **“ Les Cahiers Universitaires ”**  
**article de François d'Orcival**  
**Janvier 1964**

# ISRAËL sans

Depuis la création d'un Etat juif en Palestine, voici 17 ans, le « miracle » israélien alimente, à travers le monde entier, une propagande bien orchestrée. Quelques voix discordantes et étonnées commencent maintenant à se faire entendre. On parle du « racisme », du « fanatisme religieux » qui se manifesterait sur la Terre retrouvée. Les innombrables scandales de la vie politique et sociale d'Israël ne peuvent plus être dissimulés. Le mirage israélien, entretenu par les agents et les serviteurs du sionisme universel, commence à se dissiper.

En fait, depuis longtemps déjà, le voyageur, que les beautés de la nature et un accueil bien organisé ne rendaient pas aveugle aux réalités sociologiques, était en mesure de découvrir les tares profondes de cet Etat artificiel. Israël est né, sur un sol contesté, de la passion messianique d'un prophète en redingote, Théodor Herzl, et de l'or de sionistes richissimes.

Certes, l'Occidental qui débarque à Tel Aviv se trouve devant un spectacle difficile à imaginer : un Sarcelles en plus grand, dont les receveurs d'autobus et les circueurs de bottes (au sens propre), appartiennent au Peuple élu. Dans les campagnes, en partie déparées par les alignements de « cabanes à lapins », les cultivateurs sont juifs aussi. Il n'en peut douter, puisque la nationalité israélienne ne s'acquiert que selon le critère racial. Demandez-le au ménage Steinberg : la femme était russe et le mari juif ; leur enfant vint à mourir. Il fut enterré dans un terrain vague, parce qu'aucune maison de pompes funèbres ne voulut se charger d'inhumer un non-juif dans un cimetière. Tout récemment, une jeune fille de 19 ans, Rina Dali, a été brûlée vive par sa famille, qui préféra la mettre à mort plutôt que de la voir épouser un Arabe.

# faux nez

Autre face d'une même médaille, la curieuse aventure du R.P. Daniel : né Rufeisen, dans une famille juive de Pologne, le Père Daniel avait embrassé le christianisme pendant la guerre, puis était entré dans un ordre monastique. Désirant, en 1959, rejoindre ses frères de race, il demanda la nationalité israélienne, en vertu de la Loi du Retour. La Cour Suprême de Jérusalem rejeta sa requête, considérant que sa nouvelle religion effaçait sa qualité de juif.

Qu'est-ce-à-dire ? La presse, la radiotélévision, le cinéma ne nous ont-ils pas appris qu'Israël est un pays socialiste, donc de libre pensée ? Israël, où le parti socialiste Mapai est majoritaire, vit sous un régime de théocratie de fait. Tout, sur place, le montre : l'obligation de manger « kascher » (1) et de respecter le Chabatt, y compris dans les hôtels et restaurants fréquentés par des Goïm (2) et ce, sous le contrôle du rabbinat. Ce dernier est maître du statut civil de la population : mariages, divorces, naissances et décès. Nous apprimes même de la bouche d'un citoyen du crû que, selon la vieille coutume hébraïque, la veuve échoit en héritage au frère de son mari défunt. Un acte légal symbolique est nécessaire pour permettre à la femme d'échapper à ce... transfert en toute propriété. Ne vit-on pas, voici environ un an, la municipalité socialiste de Holon, refuser une statue représentant une femme nue offerte par Suresnes, ville jumelée, sous le prétexte que les lois bibliques interdisent la représentation de l'être humain ?

C'est pourquoi il faut considérer autrement que comme une survivance anachronique et... odorante,

(1) L'élevage du porc est interdit sur tout le territoire, sauf dans certains villages arabes de confession chrétienne.

(2) Non-juifs.

l'existence, au cœur de Jérusalem, du ghetto de Mea Shearim peuplé des hébreux orthodoxes, en lévites et à papillottes, qui, le samedi, interdisent par la force, l'accès de leurs quartier aux voitures. Ces « gardiens de la Cité » constituent l'aile marchante du judaïsme militant et font école dans tout le pays : enlèvements et achats d'enfants pour les élever dans le fanatisme religieux, pillage des missions chrétiennes malgré les tentatives de rapprochement du Vatican, manifestations en faveur d'un renforcement (!) des interdictions chabattiques.

Israël, qui est un ferment de troubles continuels dans le Moyen-Orient, est, en outre, agité à l'intérieur par des rivalités apparemment surprenantes, entre les diverses cou-

ches d'émigrés, dont les juifs francophones, originaires d'Afrique du Nord, font surtout les frais (émeutes de Haifa, Migdal-Haemek et Beercheba en 1959), cependant que les « Sabra » (juifs nés en Israël) s'efforcent d'affirmer leur domination. Il serait fastidieux d'énumérer les scandales retentissants dont la presse française, même pro-Israélienne, est obligée de se faire l'écho depuis quelques années, de l'affaire Lavon (réseau juif d'espionnage démantelé en Egypte) au jugement de Jacob Baron, procureur adjoint au procès Eichman, convaincu de s'être servi des diplômes de son père pour accéder à la magistrature.

Que dire du sort de la minorité arabe qui subit, dans ses villages misérables, la ségrégation que l'on reproche à d'autres ? Il n'est guère plus enviable que celui des 1.200.000 réfugiés musulmans que l'expérience de colonisation juive a, fait sans précédent, jetés, hors de leur terre natale, dans des camps où ils vivent de la charité onusienne. Pendant ce temps, Israël fournit son assistance technique aux pays d'Afrique fraîchement promus à l'anarchie, n'hésitant pas à se poser en modèle auprès d'eux et encourageant en toutes occasions le racisme anti-blanc.

*Israël ne vit que pour et par le Diaspora.*



« Il est possible que l'assassinat de Kennedy soit devenu « nécessaire, parce que c'était « le seul moyen d'éviter, ou du « moins, de retarder pour long- « temps des scandales qui au- « raient bouleversé toute une « opinion, chloroformée et hyp- « notisée, et l'auraient ramené « à la raison. »

(Professeur Revilo Oliver, de l'Université de l'Illinois, in « American Opinion ». Belmont. Mass.)

C'est comme « cadet », à 14 ans, que « Bobby » Baker obtient son premier emploi au Sénat américain. Immédiatement familier des milieux démocrates, il ne tarde pas à connaître tous les détails de « la maison ». Intermédiaire idéal, valet-maitre du Régime, indispensable par ses relations et son entregent, il se lance dans « les affaires »... C'est-à-dire que dès qu'il prend une place importante, il pratique le trafic d'influences, déploie un réseau complexe d'intrigues de couloirs et de combinaisons financières. Bientôt, il devient secrétaire du groupe parlementaire démocrate.

Or, c'est à la faveur de celui qui allait devenir président des Etats-Unis, M. Johnson, que Baker dut ces fonctions. C'est Johnson qui enseigna à l'escroc l'art de la politique et l'exercice du pouvoir. Mieux encore, Baker fut son familier, son second, son ami. « Personne mieux que Johnson ne savait quand il fallait accorder une faveur et quand on pouvait en réclamer le prix. Il était le sorcier et Bobby Baker l'apprenti... Johnson n'ayant pas de fils (à l'époque), certains commencèrent à appeler

# LA RÉALITÉ DU RÉGIME AUX U.S.A.

Bobby, le « petit Johnson »... » (Ben Bagdikian et D. Oberdofer. « Saturday Evening Post »).

Mais un jour, les « faveurs » accordées par Baker et Johnson allèrent trop loin. En octobre 1963, un « associé » qui n'avait pas eu la « contre-partie » de son « versement », porta plainte. Le scandale éclata. Baker démissionna, mais trop tard ; une commission d'enquête fut nommée.

Et c'est ainsi que l'on apprit aux U.S.A. le détail des « affaires » de Baker, déroulement qui, au demeurant, rejaillissait non seulement sur ses familiers, mais sur son parti tout entier. « Les confessions enregistrées à la barre des témoins en séance secrète — dont les procès-verbaux sont publiés quelques jours plus tard — laissent rêveurs. Est-ce l'envers ou l'endroit du Sénat ? » (« Le Monde », 25-1-64). On apprit notamment que Baker avait été l'objet d'une plainte de Ralph Hill, qui l'accusait d'avoir usé de son influence, pour faire installer les distributeurs automatiques de la Cie Hill dans une usine d'arme-

ments, et d'avoir ensuite, après avoir encaissé des pots-de-vin conséquents, conspiré pour faire annuler le contrat. Et puis, on citait l'opération boursière douteuse de la « Mortgage Guaranty Insurance Corporation », on parlait du scandale Rometsch-Tyler, que la mort de Kennedy vint, là encore, bien à propos, faire oublier.

Peu avant l'assassinat du président, en effet, avait éclaté aux Etats-Unis une sorte de nouvelle mouture de l'affaire Christine Keeler. Cette fois, la jeune personne s'appelait Ellen Rometsch. Elle fut « discrètement » renvoyée en Allemagne par le FBI, pour rejoindre son mari. Mais elle n'était pas seule. Une certaine Carole Tyler, avec laquelle elle était liée, avait également eu quelques relations avec plusieurs hauts fonctionnaires qui, du coup, se trouvaient compromis. Or, miss Tyler n'était autre que la « secrétaire particulière » de Bobby Baker lorsqu'il était au Sénat. C'est pour elle que Baker, qui gagnait en théorie l'équivalent de 98.000 francs par an (mais possédait une maison princière de 600.000 francs), avait fait construire une villa de 140.000 francs !

Baker menait d'ailleurs un train de vie somptueux. Ses avoirs personnels, estimés à la somme de sept millions et demi de francs (64), lui avaient permis de construire à Ocean City, dans le Maryland, un Motel de luxe destiné à devenir un « refuge de grand style pour le gratin politique » (sic). En fait, le « refuge » fut à plusieurs reprises perquisitionné par la police, qui y soupçonnait la tenue de séances très spéciales. Ce motel s'appelait « le Carroussel », et faisait partie d'une chaîne d'établissements similaires, à laquelle appartenait également une des « boîtes » de l'assassin de Lee Oswald, Jacob Rubinstein, nommée elle aussi « Le Carroussel » ! Il n'est donc pas inutile de savoir que depuis l'arrestation de Rubinstein, « le Carroussel » de Dallas a soudainement changé son

nom, pour devenir le « Big D Copa »... (1).

L'enquête se poursuivant, la nouvelle éclata en janvier 1964 : un agent d'assurances associé à Baker, Don B. Reynolds, révéla qu'en 1959, il avait offert à M. Johnson, aujourd'hui président, mais alors leader de la majorité démocrate au Sénat, un appareil stéréophonique d'une valeur de 584,75 dollars, sur demande instante de Baker. Le modèle avait été désigné sur un catalogue par M<sup>me</sup> Johnson elle-même. De plus, en 1957 et en 1961, Reynolds avait aussi obtenu que la société L.B.J., d'Austin (Texas), dont il se trouve par hasard que M<sup>me</sup> Johnson était le principal actionnaire, contracte par son intermédiaire des polices d'assurances sur la vie de M. Lyndon Johnson, pour un total de 200 000 dollars. En retour, il fut « sollicité » par l'adjoint administratif de Johnson, Walter Jenkins, d'acheter un « temps de publicité », sur l'émetteur texan qui appartenait à Johnson !

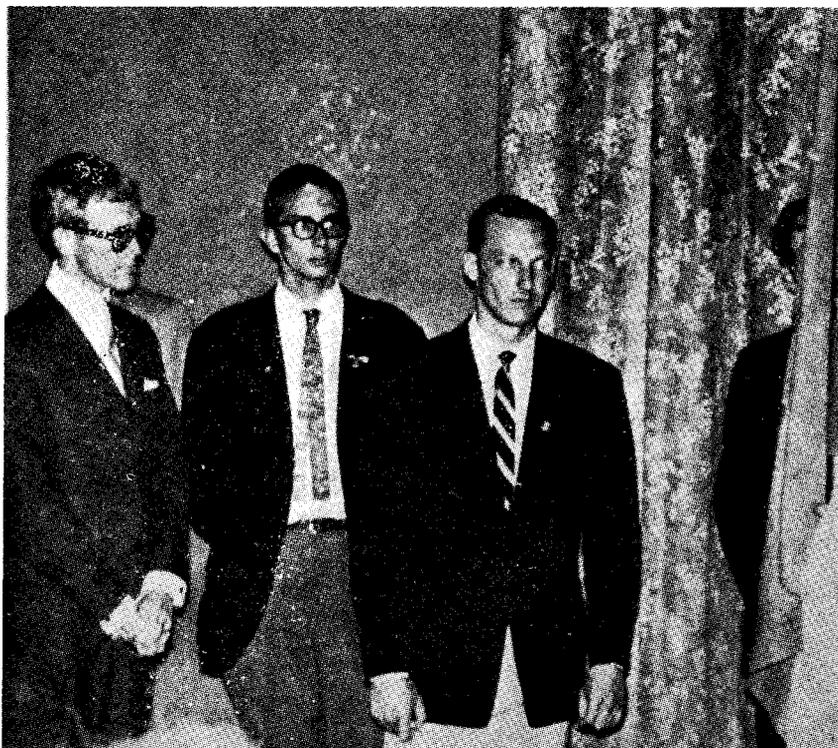
Ainsi se trouvent reliées, de scandales en escroqueries, d'un président à l'autre, une série d'affaires dont, le moins que l'on puisse dire, est qu'elle est assez caractéristique de la société politique américaine. L'opposition républicaine ne s'y est pas trompée, qui, dès janvier 1964, déclencha une violente campagne sur ce thème. Le 24 janvier, le sénateur Goldwater donna même une conférence de presse à ce sujet, rappelant que « quinconque offre à une personnalité politique un objet d'une telle valeur attend quelque chose en retour ». La presse, d'une discrétion exemplaire, n'aura peut-être pas entendu parler de l'affaire Pamela Turnure, la secrétaire, que l'on disait très particulière de l'ancien président John F. Kennedy (mais qui allait éclater au moment de sa mort), mais elle aura au moins connu « l'affaire Baker ». Et l'on rappellera ici l'affaire Sherman Adams, assistant particulier d'Eisenhower, qui, après une semblable « affaire de cadeaux », avait été contraint de donner sa démission.

(1) L'édition hebdomadaire d'« Europe-Action », en date du 17-2-60, a publié, pour le procès Rubenstein, un n° spécial qui fait le point sur l'affaire et donne les renseignements que la presse européenne a passé sous silence.

## UN ÉCHEC DES ANTI-NATIONALISTES

*Une violente campagne a été orchestrée, en Suède, contre le Docteur Jean Cronstedt, entraîneur de l'équipe athlétique pour les jeux olympiques de Tokio. Du journal conservateur « Svenska Dagbladet » au « Stockholms Tidningen », socialiste, et au « Ny Dag », communiste, en passant par la radio d'Etat, où un certain*

*connues avant l'arrivée d'éléments allogènes d'origine africaine. Ce manifeste a eu un retentissement considérable dans tout le pays. Ni l'affaire Wennerström, ce Pâques Suédois, espion depuis 15 ans pour le compte de Moscou, ni le torpillage du navire suédois « Bengt Sture » par les soviets en 1942, tardivement révélé en 1960*



Le Dr Jean Cronstedt (à droite)

*Jochel Israël menait la campagne, les « bien pensants » ont exigé l'élimination du Dr Cronstedt, de l'Association Suédoise de Gymnastique et sa destitution du poste d'entraîneur national. Motif : le Dr Cronstedt est membre du Mouvement Nationaliste Suédois, le « Nysvenska Rörelsen ». Médecin, Jean Cronstedt est l'un des signataires du « manifeste des 140 », signalant la recrudescence, en Suède, des maladies vénériennes, pratiquement in-*

*n'avaient réussi à passionner autant les Suédois. Aussi le Dr Cronstedt reçoit des centaines de lettres et de coups de téléphone qui l'encouragent à persévérer dans sa fermeté et le félicitent de son attitude courageuse. L'« Hudiksvalls Tidning », journal des paysans du Norrland et d'autres hebdomadaires, prennent fait et cause pour lui. Le « Svenska Dagbladet », lui-même, a dû revenir à des positions plus réalistes et reproduire les regrets du directeur de la Radio.*

# LES ORIGINES DE L'OCCIDENT

Nul ne conteste que la Grèce Antique soit une des sources essentielles de notre civilisation occidentale : l'observation rigoureuse des faits, base de l'esprit scientifique, le réalisme vigoureux d'un art centré sur l'homme, capable en même temps d'abstraire la beauté des formes et la pureté harmonieuse des lignes géométriques, les créations philosophiques, les découvertes scientifiques, l'extraordinaire valeur de sa littérature, autant d'apports de la culture hellénique qui se sont perpétués dans la civilisation européenne. Mais quelle est l'origine de la civilisation grecque elle-même ?

On ne croit plus guère, comme Taine au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'influence décisive du climat et des conditions géographiques, sur des éléments civilisateurs émigrés trop récemment de régions européennes nordiques du centre ou du nord de l'Europe. Certains chercheraient plutôt la solution dans « un contact fructueux » et un « étroit brassage » avec l'Orient Ancien : Danaen (1), petit-fils du Dan biblique, comme le proposait une revue de vulgarisation à grand tirage. De là, à voir dans les Grecs, les héritiers spirituels des Sémites, il n'y avait plus qu'un pas, que certains extrémistes étaient près de franchir. Le déchiffrage, par le jeune philologue anglais, Michaël Ventris, d'une écriture mystérieuse, le linéaire B, a permis de restituer aux débuts de l'Occident, leur vrai caractère.

## LES CRETOIS

En 1876, l'Allemand Schliemann, qui, 5 ans plus tôt, avait découvert

(1) Achéens, Danéens : noms donnés par les poèmes homériques aux premiers grecs occupant l'Hellade Ancienne, dès le début du II<sup>e</sup> millénaire, la 2<sup>e</sup> vague étant représentée par les Doriens vers l'an 1200 avant notre ère.

les ruines de Troie sur le site d'Hisarlik, en Anatolie, faisait surgir du passé la première civilisation grecque, en exhumant Mycènes, ville royale du monde Achéen. Les fouilles révélaient une civilisation extrêmement riche (fresques, céramiques, objets précieux du « Trésor d'Atrée »), dont la puissance, attestée par les blocs cyclopéens des murailles de Mycènes ou de Tyrinthe, est évoquée également par les poèmes Homériques : Agamemnon, Ajax, Ulysse, Achille sont les conquérants légendaires de Troie l'Asiatique, point ultime de l'expansion achéenne.

Comment expliquer la riche civilisation Mycénienne ? En 1900, l'Anglais Evans croit trouver la réponse, en fouillant les ruines de Cnossos en Crète ; il met à jour une brillante civilisation pré-hellénique, antérieure, semble-t-il, aux Achéens. C'est la civilisation Minoenne, du nom d'un souverain légendaire de la Crète. Les artisans de Troie connaissent parfaitement l'art de la céramique, dessinent des fresques comparables, dans leur technique et leur exécution, aux œuvres Nord-Syriennes ou même Egyptiennes, construisent des palais de structure compliquée. Les motifs des vases et des fresques sont empruntés au monde végétal et animal. La poterie Crétoise est exportée, en Grèce continentale comme en Egypte. Des tablettes d'argile portent une écriture mystérieuse, non alphabétique : le linéaire A ou B (2). Désormais, pour Evans, la cause est entendue. Selon lui, les Achéens auraient été les élèves des Crétois, voire les sujets d'un véritable empire colonial « Minoen », fondé sur la domination maritime. Les ruines de

(2) Le linéaire A est encore indéchiffré à ce jour. Sa traduction, seule, permettrait de donner une réponse aux problèmes de l'origine des Crétois « Minoens ».

Cnossos représenteraient aussi une civilisation orientale, dite « Egéenne », dont la nature précise est inconnue (sémitique ? asiatique ? méditerranéenne ?), mais dont l'influence sur la Grèce serait décisive. Les Achéens du II<sup>e</sup> millénaire, barbares et incultes, rameau grec de la famille indo-européenne (3) auraient été formés par l'Orient, dont la Grèce serait ainsi l'héritière spirituelle.

## LES ACHEENS

Les thèses d'Evans n'avaient cependant jamais rallié l'assentiment général des historiens. Trop de différences séparent, dès l'origine, la civilisation crétoise et la civilisation achéenne. Un archéologue comme Wace se révolte contre l'interprétation simpliste d'Evans. Comment admettre que les fondateurs d'une des plus hautes civilisations du monde aient été, quelques siècles avant les poèmes homériques, des barbares incultes et incapables ? Une analyse plus serrée des documents archéologiques révèle l'originalité mycénienne. A l'art naturaliste des Crétois, dont les motifs principaux sont les plantes, les animaux, réels ou fantastiques, comme les griffons, s'oppose un art Achéen, essentiellement axé sur l'homme. L'inspiration souvent belliqueuse des Achéens contraste vivement avec l'art pacifique des Crétois. Le sens de la grandeur et de la puissance qu'ils manifestent dans leurs réalisations artis-

(3) Rappelons que la notion de peuples indo-européens a d'abord une valeur linguistique, ces peuples employant des langues d'origine et de caractéristiques communes. Cependant, les aspects religieux et sociaux ont également communs, comme l'on montré en particulier les travaux de Gengis Dumézil. Il est remarquable, également, que les Grecs anciens ont toujours attribué un support ethnique aux divisions linguistiques, même dialectales.

tiques, s'accompagne d'une double qualité, apparemment contradictoire : la puissance d'abstraction (l'aptitude à la « stylisation ») et le réalisme vigoureux de l'observation. Sur les vases achéens, les bras levés d'un nautille représentés par la céramique crétoise, deviennent les souples volutes d'une harmonie géométrique. Le « palais de Minos », à Cnossos, confus et tortueux, ne ressemble en rien aux résidences royales de Mycènes et de Tyrinthe qu'un art vigoureusement simplificateur organise, désormais, autour de la salle du trône et du mégaron (4), élément capital et nouveau en Méditerranée, de la jeune architecture Achéenne. Des pièces de céramique « Egéenne », exportées en Egypte, se révèlent être de l'helladique et non du « Minoen ». Des vases trouvés dans les extraordinaires tombes à coupole mycénienues et considérés comme des exportations crétoises, révèlent à un examen attentif, leur fabrication locale. Inversement, des vases exhumés à Cnossos au Minoen Récent II, ne sont que les imitations insulaires d'une céramique originaire de Corinthie, (Grèce continentale).

Les textes hittites (« cousins » indo-européens des Hellènes), font état suivant Forrer, en 1924, d'un puissant « royaume des Archaiwoï, dont le roi est considéré comme l'égal du pharaon, des rois de Babylone ou d'Assyrie, nommé « frère », par le souverain Hittite lui-même ». Mais le fait capital, qui va détruire le mirage Minoen d'Evans est, cependant, le déchiffrement du linéaire B par Michaël Ventris, en 1952. Bousculant les préjugés et les *a priori* par l'emploi d'une méthode entièrement neuve, ce philologue de 30 ans révolutionne notre savoir, en identifiant le linéaire B, langue de la dernière phase de l'apogée Crétoise (1450-1400), comme étant du grec ! La mort tragique et prématurée d'Evans n'a pas empêché ses continuateurs de poursuivre l'œuvre élaborée : la découverte et la traduction de tablettes, de deux siècles plus récentes, à Pylos et Mycènes, confirment que le linéaire B transcrit est de l'Achéen, que l'on retrouvera au XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, avec des modifications, dans les poèmes homériques.

Désormais, les rôles sont renver-

sés. Au xv<sup>e</sup> siècle, c'est la Grèce qui impose à Cnossos sa domination, non l'inverse. Ceci est conforme avec ce que l'on sait déjà de la mentalité guerrière de ces Achéens conquérants, dont l'irruption en Grèce, au début du II<sup>e</sup> millénaire, a laissé dans tous les sites archéologiques de l'Hellade des signes de destruction (5), dont l'art témoigne d'un goût marqué pour les scènes violentes de guerre ou de chasse, ou pour les collections d'armes.

Les Crétois, au contraire, peuple de commerçants, pacifistes et effeminés (la femme tenait dans l'art et semble-t-il dans la religion, un rôle primordial), auraient pu difficilement établir une domination qu'ils ne souhaitaient sans doute pas, sur les redoutables guerriers de l'Age de Bronze européen.

Tandis que la stabilité de la langue Achéenne semble une preuve sûre de l'unité politique du monde mycénien, l'absence de mentions dans les inventaires administratifs relevés sur les tablettes, de dépendances crétoises insulaires, sonne le glas du mythe d'une thalassocratie crétoise (6).

## L'EXPANSION INDO-EUROPEENNE

Enfin et surtout, les tablettes révèlent qu'au xv<sup>e</sup> siècle avant notre ère, 10 siècles avant l'ère classique grecque, le *panthéon hellène est déjà quasiment au complet*. Son caractère anthropomorphique, attesté par la statuaire contemporaine, distingue encore la religion achéenne de la conception orientale d'un dieu animal comme le minotaure ou dieu-taureau crétois, avide de sacrifices humains.

Ainsi, la linguistique est venue confirmer les travaux archéologiques de Wace ou les études de Dumézil sur les religions indo-européennes. Le dernier coup de théâtre sur la question Minoenne vient cependant de S'Terstevens (7), qui dresse un bilan très étudié des falsifications historiques et des fausses reconstitutions qu'Evans aurait faites, pour « embellir »

(5) Ce qui n'indique guère une tendance à la fraternisation et à la « fusion » avec les indigènes comme le Pirene. Ce fait est à rapprocher de l'existence de lois « racistes », tant à Athènes qu'à Sparte, à l'ère classique.

(6) Empire maritime.

(7) Cf article dans le *Figaro Littéraire* du 23 juin 1963.

l'apport culturel Crétois. Sont prouvés désormais comme des faux, des pièces aussi connues que « *le roi aux lys* » ou « *les trois Crétoises* » (dont le nez droit contraste avec le nez bosselé des Crétoises des fresques authentiques), la « *déesse assise* », la « *déesse aux serpents* ». Une colonne, dont le moule a pu être établi, permet à Evans de reconstruire « le palais de Minos », en y dressant une multitude de colonnes de même type. Le rafistolage devient ainsi du truquage.

A une plus juste évaluation de l'héritage Crétois, correspond une tendance des dernières études historiques, à revaloriser un Age de Bronze européen, longtemps méconnu. Au moment où les Achéens, vers l'an 2000, conquièrent la Grèce, de semblables remous se produisaient en Europe, causés par l'arrivée des peuples de langue indo-européenne, venus des confins de l'Oural. La parenté linguistique de ces peuples, des conceptions religieuses et politiques similaires, les mêmes apports militaires et techniques, (épée frappant de taille et d'estoc, domestication du cheval, inventions du char de combat), attestent d'une origine commune. Au Danemark, s'impose le « peuple des haches de guerre », ancêtre des Germains. En Asie Mineure, les Hittites, découvreurs du fer, fondent un vaste empire. Les Achéens colonisent la Mer Egée, occupent Chypre, établissent des places fortes en Syrie du Nord, s'installent aux Lipari et en Sicile, et enfin, dernier point de leur expansion, détruisent Troie, l'Asiatique, gardienne de l'Hellespont, clef du marché du blé. Les sources de la civilisation Achéenne peuvent-elles être trouvées dans un apport oriental certain, mais tout de suite marqué du sceau de l'originalité Hellène ? Les liaisons du monde grec avec l'Europe du Nord commencent à peine d'apparaître : commerce de l'ambre, dont bénéficient les Mycéniens, mais non la Crète... armes Achéennes dessinées en Grande Bretagne sur les pierres de Stonehenge... Mais surtout, les Grecs de l'Age de Bronze ont amené en Grèce les facultés d'adaptation créatrice propres aux Hellènes, comme au reste des peuples de l'Occident.

PIERRE LAMOTTE

(4) Pièce d'accueil des hôtes, Pièce importante de la demeure.

« IL FAUT RESTER LA  
A CRIER LA VERITE  
JUSQU'A CE QU'ON NOUS  
ASSOMME. IL NE FAUT  
JAMAIS S'EN ALLER ».

Drieu La Rochelle

Nul ne peut ignorer que Madame Rochefort a publié un roman intitulé « Stances à Sophie » ou que la « motocyclette » de Pieyre de Mandiargues est un moment important de la littérature française contemporaine, puisqu'il a introduit la motorisation dans l'érotisme. On n'ignorera pas, non plus, que le dernier livre de Madame de Beauvoir est indispensable à une bonne connaissance de l'histoire littéraire. A la rigueur, on saura qu'un livre ignoble, qui a pour titre les « Volontaires » est paru et qu'on aurait dû, pour l'honneur des lettres françaises, l'interdire.

Et puis ? Et puis ce sera tout ! Il ne s'est rien passé dans le monde de la littérature, qui vaille la peine d'être signalé. Rien, du moins, que puisse retenir l'Intellectuel de France-Observateur ou le « Bien-pensant » du Figaro. A vrai dire, cette dernière étiquette les englobe tous. Nous sommes en pleine apologétique.

Avec une technique parfaitement au point, car rodée depuis des années, la presse universaliste feint d'ignorer tout ce qui lui semble intellectuellement dangereux. Qui n'est avec elle n'existe pas. Le mur est parfaitement étanche, pas une fissure, pas une faille. Réciproquement, tout individu doté du plus mince talent se croit porté au pinacle, si son œuvre apporte une pierre au « Grand Edifice ».

Que fait la critique « nationale » pour éclairer ses lecteurs, pour attirer leur attention sur les ouvrages intéressants mais hérétiques, pour leur faire connaître les hommes qui tentent de délivrer leurs compatriotes de la prison intellectuelle dans laquelle on veut les enfermer ?

M. Poulet continue à faire de la critique littéraire comme s'il ne s'était rien produit depuis un certain jour d'octobre 1917. Il consacre autant de lignes à une œuvre obscure, qu'à l'extraordinaire roman de Saint-Loup. Il juge, impassible, du point de vue de Sirius... La forme, la construction, la technique de l'ouvrage sont analysés, soupesés avec une impartialité admirable... Nous ne sommes pas d'humeur à l'admirer. Quand la bataille fait rage, un tel détachement devient de la complicité. La guerre est devenue totale. Tout est politisé. La subversion a, depuis longtemps, découvert que la préparation psychologique doit ouvrir la voie à l'action politique, comme la préparation d'artillerie précède l'assaut du fantassin. Tout doit concourir à l'affaiblissement mental de l'adversaire. Tout, films, pièces de théâtre, romans, peinture, musique,

tout est mobilisé. Tout est jugé comme positif ou négatif, par rapport à l'entreprise subversive.

Le positif loué, aidé ; le négatif, ignoré ou détruit par tous les moyens (nous disons tous les moyens !). Toutes les formes d'art et d'information doivent concourir à modeler, dans le sens désiré, le psychisme de nos compatriotes. Ce n'est pas un hasard, si la reprise de la pièce de Marcel Aymé « Vogue la Galère », a été un four, ou si l'excellente pièce d'Anouilh « La Grotte », a été un échec. Toutes deux furent cassées par la critique.

Or donc, un grand livre vient de paraître et vous n'en savez rien. Ce livre a été rédigé sur un écrivain « maudit », par un jeune auteur « engagé » — Un nationaliste ! Ce livre représente donc la quintessence du mal. Nous allons vous en dire quelques mots.

Parlons d'abord de l'auteur. Jean Mabire s'est engagé. Il ne s'est pas engagé dans un bistrot de Saint-Germain-des-Prés à chanter les louanges du progressisme, pour encaisser, ensuite, les confortables derniers de la trahison assure. Il s'est engagé dans les parachutistes, ce qui est différent et... plus dangereux. A son retour d'Algérie, obsédé par le souvenir de cette guerre atroce, il s'est engagé

## JEAN MABIRE

sur cette voie dangereuse qu'on appelle la réflexion... Il a voulu comprendre, expliquer, chercher des raisons. Dans le fracas des propagandes, au milieu d'une malhonnêteté générale, il a cherché la vérité qui le justifierait, lui et ses camarades (1). Tout de suite, il se trouve au milieu du combat nationaliste. Il devient l'un des plus brillants collaborateurs de l'Esprit Public, et sinon le plus brillant, du moins le plus vivant, le plus attachant ; beaucoup n'achètent l'Esprit Public que pour l'article de Mabire.

D'instinct, Mabire comme les bons capitaines marchent au canon, s'est dirigé vers l'homme dangereux de notre littérature contemporaine, l'auteur maudit par excellence, plus maudit que le séduisant Brasillach, poète charmant des années folles : Drieu La Rochelle. Le précurseur de l'Europe, le patriote qui déteste le chauvinisme, le penseur politique qui rêve au-delà de la politique, vers la philosophie. L'homme debout qui préfère le suicide à la parodie de jugement d'adversaires méprisables.

Mabire, dans sa recherche des précurseurs spirituels, s'est plongé dans Drieu, dans cette œuvre touffue, souvent déroutante et contradictoire. Il nous apporte maintenant un livre, « Drieu parmi nous », livre capital (2).

Seul Rebatet, vieux combattant, vétéran de toutes les luttes a compris et aussitôt donné l'alarme derrière son créneau de Rivarol, suppléant comme toujours, dans ces cas-là, au lamentable Poulet. A part cela, rien.

Pour les cervelles légères, les bavards brillants

(1) « Appelés pour se battre dans une guerre qu'on ne voulait pas gagner. J'ai juré de ne jamais oublier ceux qui sont restés là-bas... ». Jean Mabire.

(2) Match, Candide et les autres « Grands » de la presse ont fait paraître ces temps derniers, à tour de rôle, d'assez longs articles sur Drieu. Pas un seul n'a cité le livre de Jean Mabire paru en septembre.

et superficiels ( brave gens et gens braves au demeurant ), qui caractérisent la droite classique, est ennuyeux ce qui demande un peu de réflexion. Ce qu'ils affectionnent, c'est le pamphlet virulent, brillant, catégorique et... creux. Cela convient à leur médiocrité intellectuelle.

Or, le livre de Jean Mabire est un livre grave, austère même, qui nous conduit à la recherche de la pensée de Drieu. Il n'est pas destiné à ceux qui veulent se distraire pendant une heure en maudissant leurs ennemis politiques. Il est le livre de ceux qui cherchent, qui s'interrogent, qui, abattus, découragés par l'inutilité et l'absurdité apparente de la lutte, cherchent une réponse ou un encouragement. Ceux-là le liront passionnément. C'est le livre du militant moderne. Mabire conduit pas à pas ses lecteurs dans l'œuvre de Drieu pour leur en montrer la forme générale et les lignes de force.

Abstraction faite de Maurras, Drieu fut certainement le seul penseur authentique du Nationalisme pendant les années qui précédèrent la guerre, jusqu'en 1944. Il fut le plus original, le plus divers, le plus moderne. Mais Drieu ne fut pas un doctrinaire à la manière marxiste. De « doctrine » de Drieu,

dans une certaine mesure, il nous indique la méthode à suivre. Il connaît la nécessité de la violence, mais surtout ses limites. Avant nombre d'hommes d'action, il a compris qu'il fallait surtout, patiemment et pacifiquement, reprendre d'abord certaines idées. Les Français doivent, pour cela, devenir les « Juifs de l'Europe ». Voilà un sujet de réflexion excellent...

Plus importante, peut-être, que son programme politique, c'est l'éthique de Drieu que Mabire présente clairement. Nous voyons ressurgir, du fond des temps, le plus vieil Occident. La Grèce Antique et la vieille Germanie se retrouvent. Tous les thèmes chers à nos ancêtres les plus anciens sont là. Nous y trouvons l'amour magnifique de la vie, telle qu'elle est, lutte incessante et féroce. Le pessimisme héroïque, l'acceptation du destin.

Au milieu de cette vision sévère et lucide, se dresse l'homme seul, conscient de la valeur suprême de son individualité, ne connaissant que la règle de l'honneur, expression unique de sa dignité. L'amour de la beauté, que l'harmonie de la nature lui enseigne, lui fait retrouver son corps et la réalité de l'union équilibrée avec son œuvre. Epris d'intériorité

## DRIEU PARMIS NOUS

point. Il n'a pas « pensé » une révolution nationaliste. Raciste, il n'a pas tenté une analyse biologique de l'histoire. Socialiste, il n'a énoncé aucune explication économique définitive de la société qui l'entourait. Peut-être parce qu'il avait trop conscience du devenir, de la mobilité des choses dans le temps qui s'écoule, du caractère fragile des définitions catégoriques ; la pensée politique de Drieu affecte un ordre dispersé. Elle surgit, violente ou mélancolique, enthousiaste ou angoissée, toujours brillante à toutes les étapes de son œuvre.

Et c'est cela qui représente la difficulté majeure dans l'œuvre de Drieu pour le lecteur moderne, toujours pressé, peu tenté par la réflexion personnelle.

Il était nécessaire qu'un guide se présentât pour nous faire parcourir toute cette œuvre et nous en faire sentir l'unité profonde, dans le désordre apparent. Ce travail difficile, ingrat et long, Jean Mabire l'a réussi magistralement. Drieu réapparaît devant nous, dans toute son incroyable actualité.

Quarante ans avant « tout le monde », il a été le chantre du nationalisme européen. Il a compris, le premier, que le patriotisme français ne pouvait plus s'accomplir que dans le cadre européen. Certaines citations de ce maudit semblent avoir été écrites hier.

Clairement, il a compris qu'il était impossible de définir la patrie en dehors d'une certaine dimension biologique. Sans tomber dans l'outrance « raciste », il montre l'importance capitale de l'héritage du sang.

Drieu est socialiste, mais c'est un socialisme empirique, s'appliquant étroitement à la diversité du réel. Il a compris que l'antagonisme de classe devrait être avant tout éliminé, pour permettre l'unité de la patrie. Il sait aussi que le socialisme n'est pas une panacée. Avec le recul du temps et l'échec pratique du socialisme « scientifique », sa perspicacité ne peut manquer d'apparaître.

Drieu ne se contente pas de nous montrer le but ;

et d'action à la fois, il maudit l'or pourrisseur, cause de toutes les décadences.

Arrêté là, ce tableau éthique semble d'une logique et d'une clarté absolue. Mabire, plein de piété filiale, ne veut voir que lui.

Malheureusement, nous ne pouvons le suivre là, l'honnêteté et le devoir nous interdisant de ne pas dénoncer le caractère négatif et contradictoire, jusqu'à l'absurde, d'une partie de la pensée de Drieu. Nous y reviendrons (3). De toute façon, cela ne diminue en rien le livre de Mabire qui aura atteint son but, puisqu'il aura attiré l'attention sur la pensée politique de Drieu et déclenché une réflexion nécessaire autour d'elle.

C'est une œuvre salutaire pour la jeune pensée nationaliste. Bien d'autres, avant Jean Mabire, ont parlé de Drieu : Andreu, Vandromme, etc... Les uns ont parlé de l'homme et les autres de l'œuvre. Aucun n'a envisagé Drieu pour ce qu'il a surtout été, le prophète du nationalisme européen, puisant ses racines dans la race et sa morale dans Marc-Aurèle, plus près d'Apollon que du Galiléen. Malgré certains aspects négatifs, il reste là, immense et solide. Il nous montre le chemin et nous dicte une attitude. Et nous l'entendons très clairement, parce qu'il réveille en nous quelque instinct très profond, très ancien, qui dormait dans notre sang.

C'est à Jean Mabire que nous devons d'entendre de nouveau cet appel. Son mérite n'est pas mince. Vous lirez son livre (4).

ANDRÉ LAPORTE

(3) Nous nous étendons sur cet aspect de Drieu dans un second article, « l'erreur de Drieu », car l'ampleur et l'importance du sujet interdisent d'envisager tous ses aspects dans les limites étroites d'un seul article.

(4) Ce livre, édité par la « Table Ronde » est en vente à la « Librairie de l'Amitié ». (14,40 F + 10 % pour frais d'envoi) 32, rue Cassette, Paris VI<sup>e</sup>. C.C.P. 19-689-79.

## LES VIKINGS

Un jour, Leif Erikson, l'aîné des enfants d'Erik le Rouge, entendit le fils d'un compagnon de son père, Bjarni Herjulfson, lui parler d'une terre inconnue. Bjarni la découvrit, mais n'y aborda pas. Alors Leif monta une expédition pour explorer ce pays. Avec ses amis, dont le grand Thorfinn Karlsefni, il embarqua sur l'un des drakkars d'Erik le Rouge. C'est ainsi qu'il arriva en Helluland (pays de la pierre), puis au Markland (pays de la forêt), enfin en un endroit extraordinaire, où poussait la vigne à l'état sauvage, le Vinland. Bientôt, ce fut, pour les Vikings, la terre promise ; un commerce régulier pour le bois s'établit avec le Markland, tandis que cinq nouvelles expéditions avaient lieu, pour reconnaître de nouvelles contrées.

### Une expédition scandinave

Voilà ce que rapportent les sagas (1), avec une foule de détails qui ont provoqué l'attention des chercheurs. Leurs travaux ont abouti à reconnaître que les premiers pionniers Vikings, d'abord établis en Islande, puis au Groënland, cinq siècles avant Colomb, avaient découvert l'Amérique.

La première expédition scandinave daterait de 985. La première

relation postérieure aux sagas que nous en ayons, est celle d'un chroniqueur allemand, Adam de Bresme. Elle date de 1070 et rapporte des informations recueillies en 1068, à la cour de Roeskilde de Danemark. Plus près de nous, les études du savant danois Torfaeus, la découvrirent en 1817, à Hoenen (Norvège) d'une pierre runique, sur laquelle le texte gravé contient la mort d'un jeune héros viking en terre de Vinland. Les travaux d'un certain nombre de spécialistes ont confirmé la valeur de ces textes.

Une longue et vive controverse a pourtant opposé les savants, quant à la localisation précise du pays de la vigne (situé tantôt à l'embouchure de l'Hudson ou du Saint-Laurent, tantôt au Massachussets ou au Nouveau-Brunswick), parfois même quant à l'exactitude des faits.

Au début de ce siècle, l'archéologue Cronau fait état d'objets de facture nordique trouvés dans des tombes indiennes pré-colombiennes. Puis, en 1932, un norvégien vivant aux Etats-Unis, Holand, consacre un livre à la découverte d'une autre pierre runique, cette fois enterrée dans le sol près de Kensington (Minnesota) et rapportant une partie de l'épopée Viking, en particulier un combat avec les Indiens. On discuta de l'authenticité de la « pierre de Kensington ». Son ancienneté ayant été confirmée par des procédés chimiques, fut reconnue le 11 mars 1948, et la pierre solennellement déposée au musée national de Washington.

Quelques années plus tard, Holand fit à nouveau sensation en affirmant que la « tour de Newport », grande tour de pierre ronde assez bien conservée, que l'on prenait jusqu'ici pour un très ancien moulin à vent, était d'ori-

*Les bestiaux meurent  
Et les parents meurent  
Et vous aussi  
Vous mourrez ;  
Mais un noble nom  
Jamais ne peut mourir  
Si une grande renommée  
Vous gagnez*

HAVALAL EDDA

(1) Les sagas sont les textes scandinaves traditionnels qui rapportent le geste des héros nordiques. Transmises oralement pendant deux siècles, elles furent ensuite écrites. Les plus célèbres sont l'Ynglingsaga et l'Heimskringla, rédigées en islandais, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, par Snorre Sturlason, d'après des sources remontant au IX<sup>e</sup> ; c'est l'Heimskringla qui conte la découverte de l'Amérique. On peut y ajouter l'« Havalal Edda », compte-rendu de la vie quotidienne Viking, l'Islandringabok, version groënlandaise de l'Heimskringla, datée de 1130, enfin le « livre de Flatey », manuscrit conservé à la Bibliothèque Royale de Copenhague.

gine nordique. La ressemblance de la tour avec certains édifices reli-mieux nord-européens était également apparue aux professeurs Enlart, français, et Froelen, suédois. Récemment encore, le biologiste Louis Kervran se rangeait à cet avis, sans écarter la possibilité que les constructeurs soient même des Celtes enfuis jusqu'en Améri-

colombiens ne la pratiquèrent jamais. L'ensemble était vieux de 900 à 1.000 ans. Des experts de la « Smithsonian Institution » (Washington) et du musée d'histoire naturelle de New-York confirmèrent ces estimations.

S'agissait-il d'un camp temporaire, ou d'une colonie permanente? La dimension des bâtiments, comme

# EN AMERIQUE

que, lors de l'expansion du christianisme.

Mais c'est en 1962 que le monde scientifique eut la preuve définitive qui lui manquait.

## la première colonie

A cette époque, en effet, revenu à Oslo, l'archéologue danois Helge Instad, put faire connaître le résultat de ses fouilles. Intrigué par le texte même des sagas, dont il avait remarqué la précision concernant des types de bois, des espèces animales particulières à des régions américaines données, il avait passé, avec sa femme Anne, plusieurs années à explorer, sous les auspices de la « National Geographic Society », la côte atlantique du continent nord-américain, de la Nouvelle-Angleterre à Terre-Neuve, du Québec au Labrador. Finalement, près d'un petit village de pêcheurs, à Lance-aux-Meadows, Instad s'arrêta un jour à des mottes de tourbe qui dessinaient le contour de plusieurs maisons. Des fouilles furent entreprises aussitôt : la première colonie viking était localisée.

Les restes de 6 ou 7 maisons scandinaves réapparurent, entourées de plusieurs trous de poste, semblables à ceux des établissements norvégiens au Groëland. La plus grande mesurait 13,50 m. sur 18 m. ; c'était vraisemblablement celle du chef de l'expédition où, suivant la tradition, tous s'assemblaient pour les repas et les veillées des nuits d'hiver. La trace d'une enclume et de morceaux de fer fut aussi relevée. Or, les Esquimeaux ont toujours ignoré l'extraction du métal et la fonderie. Les immigrants post-

les textes traditionnels, inclinent à croire à la seconde hypothèse.

## la « grande renommée »

Prolixes sur les relations entre le monde nordique et le Vinland, et sur des expéditions qui devinrent bientôt voyages courants, les sagas ne disent plus rien de ce qui se passa après l'année 1121. A cette date, il semble que les relations établies cessèrent. On peut penser à une extermination des pionniers sur place par les Esquimeaux, dont les textes rapportent longuement l'esprit agressif et les nombreux combats. En 1121, eut lieu la dernière expédition Viking ; elle était pour la première fois menée par un évêque récemment arrivé au Groëland.

Quant aux survivants, peut-être ont-ils inspiré les mythologies américaines qui, de l'Alaska jusqu'aux Aztèques, feront état, à l'étonnement des explorateurs espagnols venus des siècles plus tard, d'ancêtres blancs et barbus ou de dieux blancs précolombiens, dont l'origine se perd dans la nuit de la Tradition.

La renommée de Leif Erikson et de ses compagnons est demeurée dans le souvenir des hommes. A Boston, le jeune héros, possède sa statue depuis 1887. Venus de l'autre bout de l'Océan sur de longs drakkars effilés, les premiers pionniers d'Occident en Amérique ont mérité les nobles noms qui ne meurent jamais.

**Fabrice Laroche**

## Le Nationalisme en Europe

### Réponses

1. — République Dominicaine, où le président Bosch a été renversé par l'armée et les nationalistes.
2. — Plus de 2.000.
3. — Un provocateur. Lincoln Rockwell, chef du pseudo « american nazi party ».
4. — Le Parti National du Droit des Etats. Les deux autres sont des groupements conservateurs.
5. — Un groupement de défense de citoyens blancs. Le K.K.K. n'a plus aucun caractère clandestin.
6. — Communistes. Les dirigeants du F.L.Q. ont été entraînés à Cuba.
7. — Une émission quotidienne de Radio-Portugal, en langues française et italienne. Elle est animée par Jacques Ploncard d'Assac.
8. — Allemande. Adresse : Coburg. Postfach 863.
9. — Un ancien ministre du « Labour Party », fondateur de « l'Union Movement ».
10. — En 1960, à la suite d'une motion pro-FLN de l'UNEF.
11. — Le MSI, avec plusieurs dizaines de députés et sénateurs.
12. — France.
13. — Mouvement qui s'oppose à la division des « trois Allemagnes ».
14. — Le centre « Ordine Nuovo », fondé en 1956.
15. — Par la Phalange.
16. — 200.000 personnes.
17. — Hans-Jurgen Bischoff.
18. — Fondé le 6 février 1959, interdit le 9.
19. — Premier ministre.
20. — L'organe de « Jovem Portugal ».

La troisième semaine de la pensée marxiste a tenu ses assises dans les derniers jours du mois de janvier, à Paris. L'étude des débats offre le plus grand intérêt, car ils ont résumé la gravité de la crise qui ronge la tête du marxisme. Pendant huit jours, tout ce que la France compte d'intellectuels, philosophes, économistes, savants marxistes, était représenté. Il eut semblé normal de voir la confrontation des théories et de la réalité, du marxisme et des données actuelles de la connaissance. Il n'en fut rien. Les questions fondamentales ont été constamment esquivées : les organisateurs et les participants se sont retranchés dans l'auto-satisfaction et les envolées lyriques.

On comprend les préoccupations des directeurs de la conscience marxiste. Il était dangereux de répondre au Pr. Piettre, quand il remarquait : « *Partout, que ce soit dans un trust américain ou dans un trust soviétique, le rapport homme-machine est le même* ». On ne pouvait maintenir la journée consacrée à la biologie, au cours de laquelle le Pr. Prenant devait venir démontrer l'erreur des théories soviétiques sur la transmission des caractères acquis (1). Il était dangereux d'examiner de trop près cette société soviétique qui est un démenti permanent aux prévisions de Karl Marx.

Ni les classes, ni l'Etat n'y ont disparu, au contraire (2). La planification intégrale de l'économie est abandonnée et la concurrence entre les entreprises rétablie. Le commerce « parallèle » est encouragé. La production de céréales est toujours imperméable à la dialectique. L'internationalisme prolétarien est devenu de l'hyperchauvinisme russe ou chinois. Les jeunes moscovites nés un quart de siècle après la Révolution d'octobre ont, sur le problème des relations sexuelles interraciales des réactions semblables à celles des garçons ou des filles de l'Alabama ou de l'Arkansas. Derrière la querelle idéologique de Moscou et de Pékin, se profile le conflit du monde blanc et de l'Asie.

Les couplets de propagande et les tirades sur la « libération » de l'homme ne peuvent dissimuler l'angoisse des plus lucides. Certains — et non des moindres — tentent d'infléchir la doctrine pour la réconcilier avec une réalité qui ne se laisse pas enfermer dans ses schémas. On aboutit à de graves déviations qui vont jusqu'à la mise en cause voilée du déterminisme historique : « *Lorsque nous parlons de l'avènement nécessaire du socialisme, il ne s'agit pas de la nécessité externe du développement d'un système dont l'homme, traité comme une chose, est absent, mais d'une nécessité interne, dans laquelle l'homme fait partie des données du problème ; la victoire du socialisme ne viendra pas toute seule, par une sorte de nécessité des choses, comme si la classe ouvrière était poussée par la seule force d'inertie des mécanismes du capital* ». Cette explication volontariste de l'évolution de la société, est signée Roger Garaudy, théoricien numéro 1 du parti communiste français ! Elle est extraite d'un ouvrage récent intitulé « *Qu'est-ce que la morale marxiste ?* » Peut-il y avoir une « morale marxiste » ? c'est une hérésie de poser la question. Le marxisme se voulait une science, un moyen de connaissance, l'interprète de l'évolution de la matière. Abordant la mo-

rale, le marxiste pouvait donc en fournir une explication, avoir une théorie des morales, en aucun cas il ne pouvait s'abaisser à devenir, à son tour, une idéologie morale. Aussi est-on confondu à la lecture de ces commentaires d'un autre théoricien officiel, le Pr. Gilbert Mury : « *S'il était vrai que le marxisme échoue dans son effort pour bâtir une morale, ne risquerait-il pas d'être emporté tout entier dans ce désastre ? Il serait, en effet, incapable de justifier intellectuellement l'effort quotidien, agissant, réel, de ses propres militants* (2) ». Dans ce texte éclate la préoccupation principale des théoriciens officiels : justifier, idéologiquement, l'existence d'un profitariat politique, créé grâce aux efforts de partisans d'une théorie désormais condamnée. La fermeté doctrinale doit donc céder le pas à un formalisme dogmatique, la théorie scientifique à l'idéalisme.

Le marxisme paralysé par ses faux postulats ne peut s'accorder avec les données actuelles de la connaissance. On assiste donc à une disparition progressive de l'aspect rationnel de la théorie marxiste, au profit d'un romantisme qui emprunte ses thèmes aux grandes utopies du XIX<sup>e</sup> siècle. La méthode de connaissance que prétendait être le marxisme, disparaissant dans sa propre confusion, il reste la philosophie universaliste originelle. On ne sera donc pas autrement étonné par les appels lancés au christianisme, favorisés par les penchants actuels de la hiérarchie. On comprend alors l'intervention du Pr. Milhau : « *Le marxisme a un rôle qui fait de lui le véritable œcuménisme de notre époque* ». On comprend que le R. P. Jolif, l'un des deux prêtres envoyés officiellement par le cardinal Feltin, ait été tenté de répondre : « *Quels que soient les désaccords, — et je leur accorde une grande importance — une chose me paraît essentielle, c'est que ce soir, nous abordions ensemble les mêmes problèmes en renonçant à croire en Satan déguisé en homme ou en je ne sais quelle monstruosité archéologique, mais en des hommes décidés à prendre en charge l'avenir des hommes et à pratiquer une sorte d'émulation spirituelle* ».

(1) Voir l'article de P. Marcenet : « *Mitchourine et Lyssenko* (Europe-Action n° 10).

(2) Voir « *La nouvelle classe dirigeante* », Milovan Djilas (Edit. Plon).

(2) « *France Nouvelle* » 9 octobre 1963.

# LE CARNET DE L'OPPOSITION

● **M. Fernand Sorlot**, directeur des **Nouvelles Editions Latines** et **M. René Rieunier**, auteur du **Réquisitoire contre le mensonge**, implacable démontage des « sincérités successives » de l'actuel Chef de l'Etat, ont été condamnés, l'un et l'autre, à 1.000 F d'amende par la 17<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, pour « offense au Président de la République ».

● Certaines activités provocatrices, tendant à diviser et à affaiblir l'opposition nationale, ont été tout particulièrement dirigées, ces temps derniers, contre la **Fédération des Etudiants Nationalistes**. Cette dernière s'est trouvée dans l'obligation d'élever une mise en garde publique contre toute utilisation abusive de son sigle par des éléments irresponsables. Rappelons que la **Fédération des Etudiants Nationalistes**, fondée en 1960, est dirigée par un **Secrétariat National**. Elle anime des sections dans toutes les villes universitaires. Son siège est situé 2, rue Monge, à Paris, 5<sup>e</sup>. Cette organisation, extrêmement dynamique, voit son influence grandir dans l'Université et constitue, sans conteste, la seule formation étudiante susceptible de reconquérir peu à peu un milieu où, jusqu'alors, les marxistes dominaient.

● **André Noël**, que le pouvoir gaulliste a constamment poursuivi de sa haine, publie, dans sa **Synthèse Hebdomadaire**, (23, rue Paul-Vaillant-Couturier, Maisons-Alfort (Seine), un numéro consacré au délire sanglant qui s'est emparé de l'Afrique. Des noms, des dates, des précisions.

● Un certain nombre d'initiatives, venant de différents secteurs de l'opposition nationale, tendent à créer des regroupements sous des formes variées. Regrettons la multiplicité de ces initiatives, qui risquent d'entraîner des heurts entre personnalités différentes, alors que les possibilités d'action commune peuvent exister autour de mots d'ordre puissants (voir **Europe-Action** n° 10). La participation de membres de l'équipe d'**Europe-Action** à telle ou telle manifestation organisée dans le cadre de ces initiatives, aura toujours pour but d'étendre au maximum le regroupement possible, non pas autour d'un nom, mais autour d'objectifs politiques.

● Le fameux ouvrage d'**André Figueras**, **Zoologie du Palais Bourbon**, vient d'être réédité, après une mise à jour. Nos lecteurs pourront se le procurer à la **Librairie de l'Amitié**, 32, rue Cassette, 6<sup>e</sup> et pourront le faire dédicacer par l'auteur.

● Le **Colonel Trinquier** vient de publier un appel, en vue de la constitution d'un « Comité pour l'élection du Président de la République ».

● **M. Sven Nielsen**, directeur des **Presses de la Cité** et notre ami **Saint Loup**, ont été inculpés, par le juge Alain Simon, « d'apologie d'association de malfaiteurs », pour la publication du très remarquable livre « Les Volontaires », consacré à l'histoire de la L.V.F. Quand on sait la probité avec laquelle cet ouvrage a été écrit, quand on sait qu'il fut accueilli avec enthousiasme par Rémy et salué par Madame la **Maréchale de Lattre**, on peut s'interroger sur la signification de telles poursuites.

● **Défense de l'Occident** prépare un numéro spécial, consacré à la jeunesse. La formule de ce numéro innovera et promet d'être particulièrement intéressante. Notons, dans le numéro de février, une étude particulièrement captivante de **René Dayras** sur la prise en mains du socialisme français par le marxisme, après la Commune de 1871.

● L'historien **Paul Rassinier** précisera, dans son prochain livre, ce qu'il en est exactement des « six millions » de juifs qui seraient morts pendant la guerre. On se souvient que, le 19 août 1960, Paul Rassinier ancien déporté, contraignit l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich, bastion des falsificateurs de l'Histoire, à reconnaître publiquement qu'il n'existait aucune chambre à gaz dans les camps situés sur le territoire du Reich. L'ouvrage, intitulé **le Drame des Juifs Européens**, paraîtra incessamment aux **Editions des Sept Couleurs**.

● **U.S.A.-Top Secret**, tel sera le titre de l'ouvrage explosif consacré aux dessous de la politique américaine, que **Pierre Hofstetter** va publier aux **Editions Saint-Just**.

● Dans sa livraison du 10 février 1964, « Résistance-Informations », bulletin du C.N.R. adressé sous enveloppe à en-tête de l'Assemblée Nationale, contient un message du **Général Gardy** et un éditorial du **Capitaine Sergent**, où l'on peut lire : « Les hommes que je méprise le plus à l'heure actuelle sont ces officiers généraux et supérieurs et ces hauts fonctionnaires qui ont eu des responsabilités extraordinaires en Algérie et qui osent venir déclarer, dans les procès, que la politique gaulliste était odieuse mais qu'ils n'ont rien fait pour l'enrayer ».

● L'Association des **Amis de Robert Brasillach** prépare un ouvrage consacré aux critiques et commentaires publiés par la presse, lors de la parution des ouvrages de l'auteur des « Sept couleurs ». L'éditeur de **Robert Brasillach** n'ayant pas daigné aider l'Association dans ses recherches, le Président des « Amis de Robert Brasillach » demande à tous ceux qui pourraient l'aider, de se mettre en rapport avec lui : **Monsieur Pierre Favre** — case Saint-François — 1214 — Lausanne I — Suisse.

● Citons, dans cette rubrique, un nom qui ne lui est pas familier, celui de **Raymond Cartier**, non que ce journaliste très bourgeois se soit converti au Nationalisme, mais parce qu'il publie actuellement, dans **Paris-Match**, une étude sur les dangers de l'aide aux sous-développés, dont le retentissement doit être utilisé par l'opposition nationale et dont nous conseillons la lecture — une fois n'est pas coutume — à nos lecteurs, qui connaissent bien ce sujet.

● **Europe-Action** a été pris publiquement à partie, ces temps derniers, par une ancienne personnalité nationaliste, inspirée par des considérations d'ordre personnel. Consciente de ses responsabilités, soucieuse de consacrer tous ses efforts à la lutte contre un adversaire tout-puissant et à l'unité de l'opposition nationale, l'équipe d'**Europe-Action** se refusera à toute polémique dont le régime serait le seul bénéficiaire.

VIENT DE PARAITRE DANS LA COLLECTION

“ HOMMES ET FAITS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE ”

# LA GUERRE D'ESPAGNE

Disque microsillon  
33 T. 30 cm.

(Voix et chants nationalistes  
et républicains)

LA PLUS RICHE ANTHOLOGIE DE DOCUMENTS  
SONORES SUR LA GUERRE D'ESPAGNE :

Calvo Sotelo - José Antonio - Francisco Franco -  
Requetes - Phalangistes - Légionnaires des  
Tercios de la Bandera - Regulares marocains -  
Anarchistes - Communistes - Républicains -  
Volontaires des Brigades Internationales Rouges  
Italiens des Flèches Noires —  
Allemands de la Légion Condor..

EVOQUENT ICI LE PREMIER ACTE  
DE LA GUERRE CIVILE EUROPEENNE

Déjà parus :

1. « Plaidoiries pour la Défense » — 2. « Le Procès du Petit Clamart » —
3. « Centenaire de Camerone » — 4. « Les Papes de notre temps » —
5. « Philippe Pétain » — 6. « Poèmes de Fresnes ».

En vente chez tous les bons discaires et libraires  
et à la S.E.R.P. — 6, rue de Beaune,

Paris 7<sup>e</sup> — tél. : BAB. 41-75

C.C.P. 20 - 033 - 49

Le disque : 30 F. Franco : 32 F.

à la

## Librairie de l'Amitié

Tous les livres de l'opposition nationale.  
Les disques que vous désirez.

Les livres rares que vous cherchez.

Un salon de lecture avec toute la presse  
nationale française et européenne.

Des signatures, des avants-premières plu-  
sieurs fois par mois.

### La Librairie de l'Amitié

est un lieu de rencontre sans exclu-  
sive pour les nationaux et leurs amis  
c'est vraiment

### LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

32, rue Cassette, Paris - 6<sup>e</sup>  
(angle rue de Vaugirard)

REPOUND RAPIDEMENT A TOUTES  
LES COMMANDES DE PROVINCE

AUX EDITIONS DE LA TABLE RONDE

Jean de Brem

## TESTAMENT D'UN EUROPEEN

« L'ouvrage mi-histori-  
que, mi-politique, que j'ai  
voulu rédiger, invite les Eu-  
ropéens à revenir au civis-  
me occidental, dénonce le  
danger russo-asiatique et  
exalte le passé énergique  
de « l'Europe maîtresse du  
monde ».

Jean Marcetteau de Brem

1 vol. 300 pages - 15,40 F (t.t.c.)

N.M.P.P.